
Apologie architecturale de la prostitution

Avis au lecteur :

Afin de ne pas alourdir le texte et de donner une certaine simplicité de lecture, nous avons opté pour une utilisation générique du féminin. Bien que la prostitution touche un nombre grandissant de personnes de sexe masculin et de transsexuels, ces formes de prostitutions demeurent minoritaires.

Apologie architecturale de la prostitution

**Mathilde Berner
Léa Gauchoux**

**Énoncé Théorique, Master EPFL, Janvier 2019
Professeur responsable de l'énoncé: Yves Pedrazzini
Directeur pédagogique: Roberto Gargiani
Maître Epfl: Beatrice Lampariello**

« L'architecture jadis majestueuse s'est plaquée à la licence de nos mœurs et de nos idées. Elle a prévu et satisfait toutes les intentions de la débauche et du libertinage ; les issues secrètes et les escaliers dérobés sont au ton des romans du jour. L'architecture enfin, complice de nos désordres, est non moins licencieuse que notre poésie érotique »

Louis-Sébastien Mercier

Table des matières

13

Introduction

15

Thèse : un scénario masqué

- 17 La société dictatrice du dispositif architectural
- 25 Un cadre architectural contradictoire à la pratique
- 26 Empire romain : lupanar et fornices
- 28 Moyen-âge : petites villes de bordels
- 30 Les Lumières : bordels réformateurs
- 34 Epoque contemporaine : âge d'or des maisons closes
- 42 Aujourd'hui : bordels anonymes et racolage

51

**Atlas :
un dispositif varié**

75

**Antithèse :
un scénario dévoilé**

77 La société influencée par le
dispositif architecturale

89 Les éléments du scénario

99

Synthèse

103

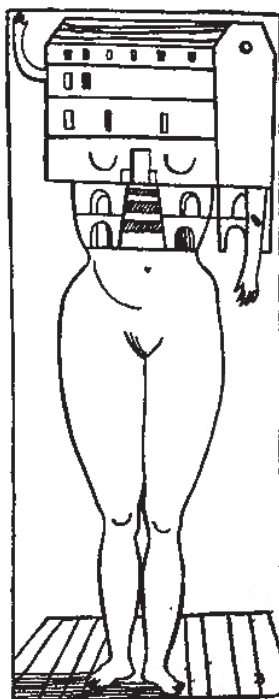
Sources

103 Bibliographie

107 Iconographie

“Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épanouie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toute façon je ne l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas”.

Virginie Despentes



Introduction

Toute époque confondue, la ville sans prostitution n'est qu'illusion ; tant que la demande existe, l'offre perdure. Lorsque l'on tente de l'abolir, elle persiste de manière clandestine. Que la pratique soit hors la loi, surexposée, à l'abri des regards ou en dehors des villes, elle nécessite toujours la présence d'un dispositif architectural. Selon la loi applicable, ce dispositif se manifestera sous la forme d'un édifice ou d'un espace urbain. Par ailleurs, soulignons que depuis la nuit des temps, la prostitution est rejetée car mal vue. Sa pratique dérange les mœurs car elle est généralement associée à l'exploitation du corps de la femme. Elle heurte l'idée de la "femme parfaite" qui obsède notre société et renvoie ainsi à un monde de déviance, à une sexualité vénale. La société actuelle procède alors à une "*invisibilisation du phénomène*"¹ en installant la prostitution dans les quartiers populaires ou les zones industrielles.

Le phénomène de gentrification que l'on observe aujourd'hui dans les villes, lequel a lieu dans un but de rentabilité maximale des espaces, a pour conséquence "*l'embourgeoisement des quartiers populaires*"², et ne considère pas la valeur du métier de prostituée. Celui-ci est ainsi atteint par cette gentrification et se retrouve sous le poids d'un rapport de pouvoir l'isolant des tissus urbains. De part son statut et son emplacement, la prostitution tend à être masquée derrière une image propre à une autre pratique, généralement celle du logement ou du commerce, autrement dit derrière des programmes plus rassurants.

Notre réflexion ne porte pas sur le bien ou le mal fondé de la présence et de l'existence de la prostitution – sur lesquelles nous n'avons que peu d'impact – mais sur les liens entre l'architecture et la prostitution et sur leurs éventuelles influences respectives. En effet nous sommes convaincues que l'architecture a la capacité d'impacter la vision de la société vis-à-vis de la prostitution, ce qui soulève la question suivante : comment penser l'apologie architecturale de la prostitution du futur?

Pour ce faire, nous allons tout d'abord exposer l'impact du statut et de l'image de la prostituée sur le dispositif architectural masquant son scénario. Puis, il nous semble judicieux de s'intéresser à des édifices où ce dispositif perdure, sans masquer le scénario, afin de tenter de rompre avec une idéologie et un environnement existant.

¹ P. Meynaert, « La prostitution dans la ville néolibérale », *Bruxelles en mouvement*, n° 254, 2012.

² Dictionnaire Larousse

Thèse : un scénario masqué

La société dictatrice du dispositif architectural.

Il nous semble fondamental de définir la prostitution de manière spatiale afin de comprendre ce que signifie l'architecture prostitutionnelle aujourd'hui. La prostitution se retrouve la plupart du temps en marge de la société, dans des territoires sous-jacents ou masqués derrière une apparence plus conventionnelle afin de cacher son appartenance à un monde de déviance. Il nous apparaît fondamental de se pencher sur les écrits de Michel Foucault qui a consacré sa vie à étudier les rapports de pouvoir exercés au sein d'une société sur une population en marge et d'autre part, leurs répercussions sur les espaces dans lesquels ils se déploient. Dans ses ouvrages, il analyse les hôpitaux et les prisons emblèmes architecturaux renfermant les personnes "déviantes" et établit un nouveau type de lieux: l'hétérotopie.

*"Il y a également, et ceci dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies"*¹.

Ces lieux existent dans toutes les sociétés dans lesquelles on intègre ce qui ne peut être entièrement intégré car renvoyant à l'immoral, au criminel, à des pratiques que la société ne veut ni voir ni accepter. Il nous semble que la prostitution est une pratique

¹ Foucault M. Dits et écrits 1954 -1988, « Des espaces autres », 1994, p.752-762

***1 dispositif architectural**
n.m. Ensemble de pièces constituant un mécanisme architectural. Il se manifeste sous la forme d'édifice ou d'espace urbain.

***2 scénario**
n.m. Déroulement préétabli d'une action. Le scénario est fait d'une séquence d'éléments

***3 cadre architectural**
n.m. Limites physiquement construite d'un espace. Ce cadre permet l'implantation d'un scénario au sein d'un dispositif architectural.



Discordance
programmétique du
salon érotique.

s'exerçant dans des lieux que l'on pourrait qualifier d'hétérotopies, des espaces concrets qui accueillent ce qu'on met à l'écart au sein d'une société où l'on trouve une rupture avec le temps. Des lieux "représentés, contestés et inversés" afin de créer un "espace d'illusion"

². Ainsi un dispositif architectural^{*1} représentatif de l'image de la prostitution dans la société se met en place et devient la conséquence directe de celle-ci. C'est à travers ce dispositif que la société va définir la visibilité et l'emplacement de la pratique. Aujourd'hui, la prostitution n'a pas sa place dans la société, son statut architectural n'est pas assumé. Elle se greffe au sein d'un programme de logement, masquant son scénario^{*2} derrière l'image d'un programme rassurant pour la société. La disrépance présente entre le programme prostitutionnel et celui du logement nécessite alors la présence d'une zone tampon entre le cadre architectural^{*3} propre au logement et le scénario prostitutionnel. Nous devinons la possibilité de l'impact sur le statut et l'image de la prostitution à travers le dispositif architectural prostitutionnel. Pour comprendre ce dispositif actuel, il est donc nécessaire de s'arrêter sur le statut et l'image de la prostituée d'aujourd'hui, amenant sa pratique à être greffée au sein d'un programme de logement afin de la masquer. Il nous faut revenir sur une pratique considérée dans certains pays comme un métier, mais qui manque à bénéficier d'un statut accepté au sein de la société et d'un dispositif architectural assumé.

En effet, chacun et chacune a un avis sur la question de la prostitution. Toutes les réactions sont possibles, hormis peut-être celle de l'indifférence. Depuis toujours, la prostituée est associée à l'immoral et à la criminalité. Elle choque et heurte notre conception de la "femme idéale", de la "femme normale", raison pour laquelle elle provoque à la fois dégoût et fascination. Il est cependant indispensable de prendre conscience qu'il existe autant de réalités dans la prostitution qu'il y a de femmes qui la pratiquent. Les prostituées se distinguent volontairement entre elles selon une multitude de critères. L'identité sexuée, l'origine des pratiquantes, le type de pratiques proposées mais aussi le lieu d'exercice, la dépendance ou non à un proxénète et l'assomption ou non de la pratique. Il est donc, à notre avis, impossible d'établir une seule définition, abstraite et générale, de la prostitution. Néanmoins, celle-ci est couramment définie comme "le fait de livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui pour de l'argent et d'en faire métier"³. Il est de notre point de vue important de réaliser que la prostitution est bien plus que le fait de "livrer son corps". Elle fait partie d'un système, d'une institution à part entière qui englobe une série d'actions, telles que la mise en place d'annonces, l'échange avec le client, l'entretien

² Foucault M. Dits et écrits 1954 -1988, « Des espaces autres », 1994, p.752-762

³ Le Petit Robert

des lieux, la prise de rendez vous, la connaissance approfondie du corps et de la sexualité. Les prostituées revendiquent la phrase suivante: *“nous ne vendons pas notre corps : nous nous en servons afin de rendre un service sexuel. Ce que nous vendons en réalité est du plaisir sexuel que nous procurons grâce, en partie à notre corps, mais surtout grâce à notre cerveau”*⁴.

Malgré ces revendications, le stigmate reste le même. La personne porteuse de ce stigmate devient la cible de discriminations et de préjugés, étant perçue comme *“pas tout à fait humaine”*⁵. Les critères culturels et politiques de notre société décrètent ce qui est digne ou pas et la figure de la prostituée est tendanciellement considérée comme indigne. En effet, cette obsession continue de la femme parfaite catalogue les prostituées en *“contre-idéal qui permet à la femme honnête de mieux se définir”*⁶. La prostituée dérange notre société. *“Elle choque et heurte notre sens du normal, notre système de valeurs: Même si jamais elle ne commet de vol ou de crime, elle appartient au monde des déviants”*⁷. C'est la raison pour laquelle la prostituée qui assume pleinement son travail est minoritaire. Sa stigmatisation extrême la conduit au rejet social, à sa non-acceptation au sein d'une société où *“les honnêtes gens sont prêts à regarder des femmes nues à la télé ou sur les panneaux publicitaires, que ce soit ou non en compagnie de leurs enfants, mais la présence de prostituées dans les rues leur demeure insupportable”*⁸. L'opposition faite entre “femme normale” et putain l'oblige à faire ses preuves. *“Si une prostituée ne vit pas continuellement dans un état de nirvana parfait, la faute en sera à son choix professionnel”*⁹. En conséquence, les prostituées sont pour les abolitionnistes des “aliénées” qui ne savent pas ce qu'elles font, autrement dit, des victimes. Le courant ne peut donc considérer la prostitution comme un métier. Il nous semble aujourd'hui erroné de penser la prostituée comme esclave, car toute personne prostituée n'est pas sous l'emprise d'un proxénète. Loin d'ignorer l'existence de réseaux de traite d'êtres humains et de proxénétisme, on ne peut mettre de côté la prostitution choisie et réfléchie, au risque de catégoriser directement de manière péjorative les personnes la pratiquant. À notre avis, il n'y a pas lieu de transformer le cadre de travail de la prostitution de rue forcée, mais de sortir ces personnes de ces réseaux. *“Cette pratique ne devrait pas être identifiée en tant que prostitution de rue, car si la prostituée ne travaille pas de son plein gré - forcée par une tierce personne, qui de plus récupère l'argent gagné, il faut alors parler*

4 Nikita M. Schaffhauser T. *Fières d'être putes*, 2007, p.58

5 Goffman E. Kihm A. *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*, 1975, p.15

6 Corbin A. *Les filles de nocé: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*, 2015, p.103

7 Van Haecht A. *La prostituée: statut et image*, 1973, p.17

8 Nikita M. Schaffhauser T. *Fières d'être putes*, 2007, p.19

9 Verstoppen S. *Entre méprise et mépris. La prostitution: une forme de réparation?*, 2017, p.3



d'esclavagisme et de traite d'être humain" ¹⁰. Par ailleurs la prostitution exposée à la violence et à l'exploitation représente moins de 10 % des personnes exerçant la prostitution en Suisse¹¹. Les formes d'esclavagisme qui subsistent dans les métiers du sexe existent tout autant dans d'autres métiers comme la construction, le travail aux champs, l'industrie du textile ou le travail domestique. Toutefois, à la différence avec la prostitution, le combat dans ces formes d'esclavagisme consiste à accorder des droits aux travailleurs et non bannir ces derniers. Les 90 % restants ne sont pas exposés à l'esclavagisme mais continuent à être dépendantes d'un édifice affecté pour la pratique prostitutionnelle, la prostitution exercée chez soi étant condamnable. Cet édifice est privé et donc sous la gérance d'autrui. La demande est telle que les prix des chambres explosent enrichissant le gérant. Une semaine dans un salon en vient à coûter 700 francs. Certains gérants appliquent même le système du pourcentage sur la passe, prenant quarante pourcents du prix de la prestation. Ce système permet à des personnes de s'enrichir sur le dos des travailleuses du sexe et instaure une hiérarchie et un pouvoir au sein de la pratique.

Grisélidis Réal, militante et travailleuse du sexe suisse, exprime que: *"Nous sommes et resterons libres. Libres de nos corps, libres de notre esprit, libres de notre argent gagné à la sueur de nos culs et de nos cerveaux. Libres comme des oiseaux migrateurs habillés de couleurs somptueuses, survolant de très loin la misérable boue où l'on voudrait nous enterrer"* ¹². Car oui, il est vrai que la prostitution permet de gagner de l'argent rapidement, d'acquérir un statut d'indépendance, et souvent de vivre une forme d'existence sinon financièrement inaccessible. Dans notre société, où un grand nombre de personnes sont exploitées et subissent harcèlement et pression de la part de leurs supérieurs tout en gardant un statut qualifié de moral, la prostituée elle, ne l'obtient pas. *"Dans un monde où l'argent, et l'argent seul, sert de mesure à toutes choses, est-il plus ou moins moral d'offrir quelques plaisirs (...) que de s'abêtir derrière un banc de montage de transistors, ou une caisse de supermarché pour le plus grand profit de divinités invisibles?"* ¹³.

En 1980, des prostituées américaines proposent les termes *Sex Work* et *Sex Worker* afin de rendre compte de la prostitution comme travail propre avec échange de monnaie comme partie intégrante de l'activité. Certaines soutiennent que ce n'est qu'un travail et non

¹⁰ Basé sur une interview avec une sexologue, créatrice du premier site d'annonces érotiques gratuites, 2018

¹¹ RTS Info, Le marché de la prostitution en Suisse nettement surévalué, selon une étude Forum. 2015

¹² Réal G. *Carnet de bal d'une courtisane*, 2005.

¹³ Van Haecht A. *La prostituée: statut et image*, 1973, p.13

pas du sexe. Les prostituées sont des expertes du corps et de la psychologie sexuelle. Certaines revendiquent cette dimension sociale et psychologique dans leur métier. Mais ce métier touche à un sujet sensible, une réalité que la société cherche souvent à fuir alors que finalement, *“thérapeute, médecine chinoise et sexothérapeute n'étaient pas très éloignés parce que c'était apporter de la santé et du bien-être aux gens”*¹⁴. La prostitution est alors placée au sein d'une "carapace silencieuse" qui n'évoque en rien sa présence. Il nous paraît nécessaire de la briser afin de professionnaliser ce "monde des déviants", de manière à restituer des conditions et un statut digne aux personnes qui pratique la prostitution. Pour ce faire, il sera procédé à une étude du dispositif architectural à partir de divers exemples historiques et contemporains.

¹⁴ Delory-Momberger C. « La prostitution est un métier » *Paroles croisées, Sociétés* n°1, 2008, p.66



Un cadre contradictoire à la pratique : de l'antiquité à nos jours.

Nous avons pu observer jusqu'ici le statut et l'image de la prostitution appartenant au monde des déviants impactant sur l'emplacement et le dispositif architectural dans lequel la pratique vient être masquée. Nous souhaitons maintenant nous attarder sur les divers types de dispositifs architecturaux depuis l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui, afin de prendre conscience que le statut architectural accordé à la prostitution est le reflet de sa vision sociétale. En effet, dès l'apparition de la prostitution, la pratique tend à se greffer au sein de programmes ou d'emplacements existants : temples, monastères, bateaux, ports, hôtels, villas, appartement, bar, théâtres, tentes, caravanes, forêt, bord de route, rue. Elle s'adapte à son temps et de part ces divers statuts – tant économiques, politiques, culturelles que sociétaux – sa présence au sein de certains lieux évoluent. Nous allons maintenant nous pencher sur la manière dont la discripance entre le dispositif architectural et la pratique évoluent au fil des époques. La pratique dispose soit d'un dispositif pensé pour la pratique mais à l'image de logement la rendant anonyme, soit d'un dispositif entièrement planifié pour le logement où la pratique vient s'y greffer de son mieux.

Nous allons découvrir tout au long des exemples historiques et contemporains la présence d'une séquence encadrant la pratique impliquant des éléments tel qu'une frontière, un sas, une circulation, un cœur, des coulisses et parfois un espace social . L'évolution des mœurs et les allers-retours entre interdiction et autorisation de lieux prostitutionnels régissent la présence ou non d'espaces clos de prostitution, mais n'ont jamais pour conséquence un dispositif architectural où le cadre assume et concorde avec la pratique.

En s'appuyant sur les exemples de diverses époques, nous allons tenter de dénoncer un mouvement continu consistant soit à masquer la pratique, soit à l'imbriquer à l'intérieur d'un autre dispositif, ceci afin de biaiser l'image qu'elle reflète.

Empire romain : lupanars et fornices.



Balcon du lupanar de
Pompéi

La première trace de configurations architecturales prostitutionnelles date du début de l'Empire romain. Les lupanars^{*4}, se développent principalement aux alentours des édifices publics, dans les zones de fortes affluences de la ville tels que les théâtres, les marchés ou les ports. Les édifices ne se distinguent pas des autres, leur aspect est à l'image du reste de la ville. Le dernier vestige de lupanar romain est probablement celui de Pompéi. Une pierre gravée d'un phallus au dessus de la porte permet de deviner la nature du bâtiment, le reste de la façade étant comparable à la façade d'un logement. Ainsi, seuls certains symboles du monde fantasmatique intérieur (lampes et clochettes phalliques) viennent se juxtaposer aux façades afin d'explicitier la nature des activités qui s'y déroulent. La présence d'un balcon de passage est le seul élément suggérant une idée de mise en scène de la prostituée, à la vue de tous. Il devient un dispositif d'exposition de la pratique, tout en restant un espace relativement occulté.

Trois entrées sont présentes au rez: la première permet d'accéder à l'étage, les deux autres -de part et d'autre du bâtiment- donnent chacune sur une rue différente afin d'assurer une discrétion maximale. L'édifice compte une dizaine de chambres établies sur deux étages, le rez destiné aux classes plus modestes, et l'étage aux classes plus élevées de la population. La typologie du rez est constituée d'un couloir central décoré de fresques à caractère érotique où se superposent les commentaires des clients au sujet de leur expérience dans l'enceinte. À l'aide de la mise en scène et du décor, un nouveau monde intérieur est recréé, lequel diffère de l'aspect extérieur du bâtiment. De part et d'autre du couloir s'agencent cinq minuscules chambres sommairement éclairées par un petit soupirail ou par une imposte et simplement équipées d'un lit en pierre, de la largeur de la pièce, recouvert de coussins et d'étoffes. L'étage se compose de cinq chambres de taille plus généreuse, desservies d'un balcon de passage en porte-à-faux sur la rue où les femmes se tiennent, jouant de leurs charmes pour appâter le client dans la rue. Aucune trace de porte n'existe, les chambres se ferment vraisemblablement à l'aide d'un simple rideau lorsqu'un client est présent.

En parallèle à ces espaces clos de plaisir, continue d'exister la prostitution de rue au seins des fornices^{*5}, arcades soutenant les murs extérieurs des édifices publics tel que les bains ou les cirques, où les femmes et leurs clients déambulent et consomment leur relation

directement dans la rue, à la vue de tous. La pratique s'intègre aux dispositifs architecturaux des différents programmes.

Nous constatons que la société romaine est relativement ouverte vis-à-vis des questions de sexualité. Que ce soit dans les lupanars ou dans les fornices, la prostitution féminine et masculine est une pratique courante de l'époque. Toutefois la condition de la femme reste déplaisante. Stigmatisée, elle vit et travaille au sein d'un édifice qui ne laisse aucunement transparaître sa présence. Elle est soumise au port obligatoire de certains vêtements afin d'être identifiée. Il existe diverses classes de prostituées qui occupent différents lieux, du plus luxueux au bas de gamme et à la rue. Le statut accordé aux femmes correspond à leur classification. Celle des classes basses et moyennes sont bien souvent des esclaves. Seule les prostituées de "luxe", appelées alors courtisanes, peuvent prétendre à une vie relativement digne.



***4lupanar**
n.m. Bordel. Appellation romaine. De Lupanaria par référence à lupa, louve=prostituée. Sera remplacé par bordel.

***5fornice**
n.f. Lieu de prostitution extérieur qui renvoie au terme fornix nom latin qui signifie la voûte.

<< **Fresque érotique ornant le couloir du lupanar**

Moyen-Âge : petites villes de bordels.

Durant le Moyen-Âge, plusieurs “petites villes de bordels” sont pensées dans diverses villes européennes, où les maisons de plaisir se mêlent à d’autres programmes collectifs ou publics tels que des théâtres, restaurants, bars et dancings afin de réguler dans la mesure du possible, la pratique si répandue et si fructueuse qu’est la prostitution. C’est à Londres, dans le quartier de Southwark, qu’au XII^{ème} siècle, se développe la première “petite ville de bordels” réglementée. La “petite ville” se compose de dix-huit bordels légaux tenus par l’Église, comptant environ cinq cent prostituées. En effet, Henry II donne en 1161 le contrôle des bordels de Southwark aux autorités ecclésiastiques. En considérant la prostitution comme un mal nécessaire, l’Église se voit capable de réglementer la pratique et ainsi en tirer un profit maximal. Paradoxalement, les filles vue comme des “*femmes égarées*”¹⁵ se retrouve tolérées dans des établissements qui rapporte alors un certain rendement. On prend conscience de la présence de l’église et de l’état comme actionnaire principal, une relation de pouvoir économique est présente sur la pratique résonnant passablement avec la situation actuelle.

Le complexe s’étend le long de la Tamise du côté de Bankside, suffisamment loin de Londres pour que l’on ne puisse l’apercevoir que depuis un bateau. La prostitution se mélange à d’autres offres de loisirs populaires, créant un quartier alternatif, où prostitution, théâtres et bars cohabitent aux côtés de la pauvreté et de la criminalité. Les édifices, construits en bois, en pierre et en argile, sont similaires au reste des bâtiments d’apparence modeste. Chaque édifice dispose d’un jardin à l’arrière. De nouveau, le cadre architectural des édifices n’est pas propre à la pratique. Seul l’enseigne peinte – servant de symbole repérable depuis le fleuve – est accolée à la façade.

Seules peu d’informations sont disponibles quant à la séquence spatiale présente au sein de ces bordels. Toutefois, nous savons que l’intérieur est paré de manière luxueuse. Le sol est recouvert de jonc, des tapis et tapisseries enrichissent les pièces dédiées à la prostitution, apportant un décor et un confort particulier. Des fleurs et des plantes aromatiques sont disposées dans les pièces afin d’atténuer les odeurs. Des nouveaux éléments décoratifs apparaissent ; lits à baldaquin, coffres, poêles et tabourets décorés. Le soin des éléments décoratifs est présent seulement au sein de

¹⁵ Garcia Massegue M. *Histoire des maisons closes*, 2013, p.39

l'édifice, camouflé derrière une apparence du dispositif propre au logement instaurant à nouveau cette dualité entre monde extérieur et monde intérieur. La société greffe ainsi la prostitution à une architecture existante.

Les propriétaires des édifices sont soumis à un tarif fixe qui leur est imposé après l'interdiction mise en place de l'esclavagisme et de l'enrichissement effectué sur le dos des prostituées. Les différents établissements fonctionnent sous la forme de pensionnats où les femmes résident et travaillent. La prostituée dispose d'un faible statut, elle est tenue de se distinguer des autres membres de la société. Elle se doit d'obéir à des lois réglementant l'apparence de ses vêtements et de ses cheveux et se voit placée hors des villes.



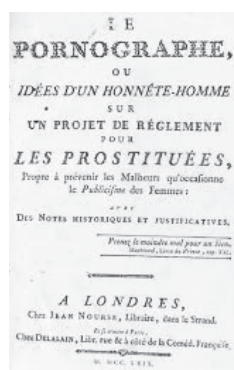
<< Peinture représentant la prostitution de l'époque

Les Lumières : des bordels réformateurs.

Le siècle des Lumières est l'apothéose d'une période où la prostitution est perçue comme un vice. La gente féminine de basse classe est vivement critiquée, traitée comme moins que rien. À cette époque, la question des vices est centrale. Divers projets intègrent la prostitution au sein d'un espace clos, censé nicher la prostituée dans un cadre architectural qui vise à la redresser et rétablir ses mœurs.

Parthénion 1770

En 1770, Nicolas Edme Restif de La Bretonne écrit *“Le pornographe ou idées d’un honnête-homme sur un projet de règlement pour les prostituées”*, où il expose ses idées sur la question des femmes publiques. Elles sont pour lui indispensables à la nation mais ne doivent se trouver en aucun cas à la vue de tous. Il explicite point par point (sous la forme d’un texte de loi) ce que devrait être la maison de passe idéale. Nommé *“Parthénion”*¹⁶, celle-ci a pour but la tempérance de l’excès de ces femmes et la procréation. En effet, dans cette maison elles ne voient qu’un seul homme par jour et ne sont pas autorisées à prendre des précautions contre la grossesse.



Le “*Parthénion*” est donc un “*temple de dévotion à L’Amour*”¹⁷, où la femme est remise sur le bon chemin. Un établissement utile à la société où la prostitution devient un métier contribuant au “*rétablissement de la décence*”¹⁸. La prostitution semble pouvoir être utile d’une autre manière. Il ne s’agit plus d’un métier hermétique à l’amour mais d’une pratique capable d’en produire. “Mortel, le bonheur vous attend sur le sein de vos belles compagnes : c’est l’amour, l’amour seul qui le donne”¹⁹. Le “*Parthénion*” met en place une réglementation qui séquestre les femmes sans les faire disparaître, afin de “*faire naître un bien du dernier degré de la corruption dans les mœurs*”²⁰. L’édifice se trouve dans des quartiers peu habités afin d’éviter la proximité avec la société. C’est un lieu clos, organisé autour de deux jardins, l’un dédié aux hommes, parsemé d’arbres, de bosquet et de treillis afin de lui garantir une discrétion, l’autre dédié aux femmes, est rempli de fleurs et d’odeurs marquées leur

16 Restif de La Bretonne N. *Le pornographe, ou Idées d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées*, 1769, p.19

17 Acke D. Chinkovitch A. *Du syncrétisme des figures mythographiques en littératures française et européenne*, 2007, p.64

18 *Restif de La Bretonne N. Le pornographe, ou Idées d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées, 1769, p.7*

19 *Ibid.* p.58

20 *Ibid.* p.13

permettant de voir sans être vues. Une sorte de recreation “*d’un Eden où le désir sexuel retrouve son innocence primitive*”²¹.

À son entrée, l’homme reçoit un “*billet*” doté du numéro du “*corridor*” dans lequel il doit se rendre. Il est alors conduit par la gouvernante dans un “*cabinet obscur*” où il peut observer les filles. Elles sont rassemblées dans la “*salle commune*” et le visiteur les observe à travers une “*petite coulisse*” afin de procéder à son choix. La fille, une fois choisie, a elle aussi la possibilité de regarder le client, à travers un “*petit guichet*” situé à la porte de sa chambre, afin d’accepter ou non son client. Il est important de relater l’idée que la fille bénéficie du même privilège que l’homme. Elle n’est pas sous le poid du pouvoir du visiteur gagnant ainsi une certaine liberté. Au sein du “*Parthénion*”, les filles “*entretenues*” sont logées dans un “*corps-de-logis séparé*” et divers règles sont fixées quant à l’heure des repas, de la toilette et des sorties potentielles. Elles sont sous la gouverne d’une personne et ne peuvent que très rarement sortir. Leur liberté est donc relative. Tout est organisé pour tenter de remettre les filles dans le droit chemin tout en “*permettant aux hommes de garder leur santé*”²².

Oikema 1780

Le projet Okeima au cœur de la Cité Idéale de la Chaux de Nicolas Ledoux possède des intentions similaires quant à la remise dans le droit chemin du monde des déviants. L’édifice est pensé comme un “*repaire toléré*” qui “*maintient les grands intérêts*”²³ et dissuade les personnes de la débauche. En effet, chaque visiteur se doit de retranscrire son nom sur la porte des chambres d’amour. Ainsi, la peur du regard d’autrui et du jugement tend à empêcher à l’homme de s’y rendre à nouveau.

L’Oikema est un véritable temple du plaisir, une “*architecture parlante*”²⁴ où le plan explicite la fonction du monument. Néanmoins, le bâtiment d’aspect austère ne possède aucune ouverture vers l’extérieur outre le portique d’entrée. Celui-ci fonctionne de manière complètement autonome. Une réelle “*architecture immorale*”²⁵ repliée sur elle-même énonçant aucunement sa fonction, semblable à des édifices comme les hôpitaux ou les prisons dans lesquels l’ouverture vers l’extérieur est presque inexistante. Le bâ-

21 Acke D. Chimkovitch A. *Du syncrétisme des figures mythographiques en littératures française et européenne*, 2007, p.65

22 Restif de La Bretonne N. *Le pornographe, ou Idées d’un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées*, 1769, p.64-67

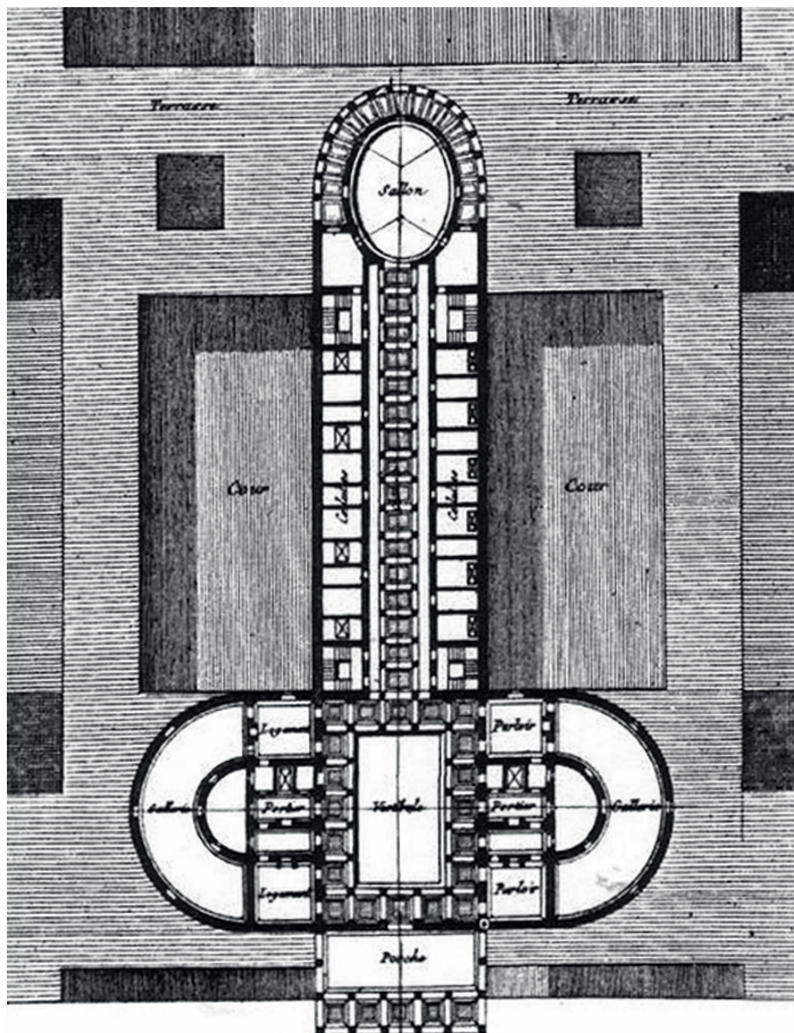
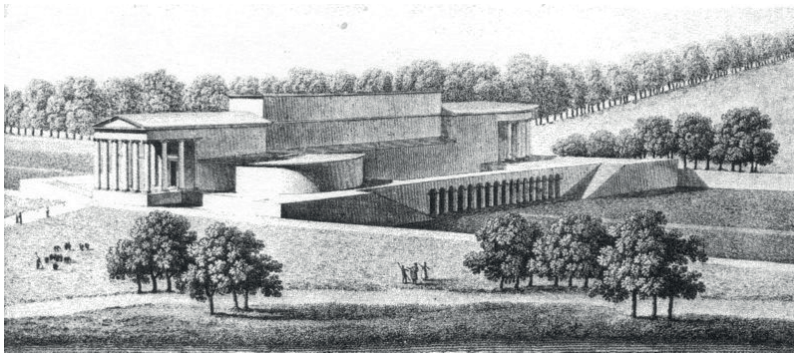
23 Bueno MJ. *Le Panopticon érotique de Ledoux, Dix-Huitième Siècle*, 1990, p.417

24 Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, 2010, p.19

25 *Ibid.* p.19

timent se trouve en pleine nature et est doté de chemins sinueux, incitant une excitation encore plus prononcée des jeux érotiques en son sein. Dans l'édifice, la circulation est progressive, depuis la rencontre dans le vestibule et les galeries jusqu'au salon ovale qui distribue les cellules où les femmes retrouvent les clients. Les cellules ne s'ouvrent pas sur l'extérieur et prennent leur lumière zénithalement.

Dans les deux projets présentés, on réalise l'utilisation de l'architecture en tant qu'outil réformateur des mœurs et de régulation de la prostitution. Tantôt en favorisant la procréation et le rehaussement moral des prostituées, tantôt en dissuadant les hommes à utiliser les services de celles-ci. On est face à un dispositif architectural pensé pour la pratique dans lequel la vision et les mœurs de l'époque sont intégrés. La société influence son cadre architectural et tente de provoquer sa disparition.



Époque contemporaine : âge d'or des maisons closes.

La période d'âge d'or des maisons closes au début du XX^{ème} siècle est caractérisée par une fascination des lieux de prostitution de la part de nombreux artistes, cinéastes, peintres, écrivains et musiciens. Les maisons closes concentrent les fantasmes et les passions en des lieux hermétiques. L'architecture propre à la pratique prostitutionnelle se développe au sein des édifices, où typologies, décors et ameublements font partie intégrante de la mise en scène. Cependant, elle garde une apparence à l'image d'un logement. Les maisons closes jouissent d'espaces où la construction du désir à travers des conceptions spatiales labyrinthiques intérieures et des décors fantasmatiques -essentiels à la fabrication du désir- prennent place. L'organisation typologique est inspirée *"du temple, du monastère, du château, du couvent, du palais, du théâtre, de l'hôpital, de la prison"*²⁶, et est liée à des programmes aux règlements stricts, où l'importance de la gestion des espaces publics et communautaires est capitale. Les différentes maisons *"tissent une chaîne du plaisir dans les interstices du monde visible"*²⁷ et la maison close se développe sous trois formes. On parle de "Maison d'abattage", par opposition aux "maisons de Rendez-Vous" et aux "Maisons de tolérance", forme la plus répandue.

La maison d'Abattage

La "maison d'Abattage", adressée aux classes défavorisées de la population prévoit des conditions de travail très difficiles, voire misérables. Elle n'est aucunement visible depuis la rue. Comme ses consœurs, la maison d'abattage se greffe à un dispositif architectural propre au logement ou au commerce, soit dans un cadre divergeant de la pratique prostitutionnelle. Les pièces sont simplement recouvertes à la chaux, sans comparaison au luxe des maisons closes. L'intérieur tient dans ce cas d'un paysage de cauchemar, les plafonds sont bas et la lumière est sombre. Les chambres sont parfois sans fenêtres ou dans les sous-sols auxquels on accède par une petite échelle. La temporalité du cheminement que l'on retrouve dans les maisons closes plus luxueuses est absente. Ici, l'organisation est purement commerciale. Le rendement y est crucial et l'intérêt poussé à la consommation immédiate ne laisse pas la place à la mise en scène architecturale du fantasme et aux espaces de sociabilité. Ici, le travail est pratiqué à la chaîne, sans laisser place aux loisirs.

²⁶ Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, 2010, p.29

²⁷ *Ibid.* p.78



<< Prostituées dans l'attente au sein d'une maison d'abattage

La maison de Tolérance

Au contraire, la “maison de Tolérance” est beaucoup plus luxueuse. Elle occupe la totalité d'un immeuble, dans le but de contenir la prostitution à l'écart. Ses fenêtres ne laissent rien transparaître, les rideaux sont fermés, les volets à persiennes sont le plus souvent clos. Cette maison endosse le rôle de clôture avec le monde extérieur, et referme le bâtiment sur lui même, permettant de développer à l'intérieur un monde rempli d'imaginaire, de rêves et de fantasmes sans rien laisser transparaître de l'extérieur. La façade a, d'une certaine manière, la fonction d'entremetteuse entre le client qui se trouve dans la rue et le monde intérieur qu'il s'apprête à pénétrer. Seuls certains éléments distinctifs tels les gros numéros, les persiennes ou les néons ajoutés à la façade permettent une identification du bâtiment, la façade se présente toutefois comme une carapace close. Derrière cette enveloppe anonyme se trouvent un ou plusieurs sas qui permettent une pause spatio-temporelle. Cet espace brise la continuité de la rue, il permet de “*s'imprégner progressivement de l'ambiance*”²⁸ et de “*prolonger le désir*”²⁹. Le sas semble être la partie intermédiaire de la composition stratifiée donnant lieu au passage du monde extérieur de la rue au monde intérieur du fantasme.

Au sein de l'édifice, l'organisation des espaces – notamment quant à la discrétion des clients et le non-accès à la totalité de la maison – est primordiale. La circulation pensée pour la pratique, est un

²⁸ Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930, 2010*, p.207

²⁹ *Ibid.* p.29

parcours complexe qui traverse la maison jusqu'à la chambre de l'acte. Elle est composée "d'artères" et de "veines" à l'image "d'un organisme"³⁰ qui permet une hiérarchisation des distributions. "Distributions verticales dédoublées, couloirs labyrinthiques, obstacles divers, seuils, sas, sont autant d'éléments de la construction du désir auquel s'ajoutent (...) décors et mobiliers accompagnant le client dans sa quête"³¹. Ces "univers labyrinthiques"³² possèdent un rôle plus profond que simplement celui de desservir les différents espaces. Ils contribuent à la construction de l'imaginaire et du fantasme qui permet l'éveil du client. Une ascension lente vers le désir et le plaisir. Le couloir et l'escalier très décorés deviennent les éléments principaux composant ce parcours complexe. L'escalier pour les visiteurs est souvent une pièce maîtresse de la maison close et symbolise la montée vers le septième ciel, l'ascension vers le plaisir, généralement accompagné de distributions verticales dérobées, afin de permettre un accès plus direct aux chambres ou réservé aux femmes pour se rendre dans leurs espaces privés. L'escalier principal mène le visiteur dans le grand salon, où les filles se trouvent. Elles servent le champagne et les visiteurs choisissent leur compagnie au son des harpes. Pour les grands seigneurs soucieux de rester anonymes, il existe un escalier dérobé menant à un parloir isolé où pendent une série de cordons de sonnettes correspondant à l'une des pensionnaires. Il reçoit un "Livre des Beautés" contenant le portrait moral et physique des femmes de la maison afin de faire son choix.

Dans ces maisons closes, les décors varient, on passe d'univers luxueux, sado-masochiste, enfantin, bourgeois, Art-déco aux univers rococo, japonais, naturel, bestial ou très modeste. Tout est pensé pour satisfaire les désirs du client et offrir de la diversité. Un scénario intérieur se développe au sein de cette carapace close et diverses techniques, instruments et compositions sont utilisés : à chaque fantasme correspond son décor. Une réalité intime crée un scénario que le client est capable de s'approprier. La décoration devient l'élément fondamental à la fabrique de ces illusions et joue des diverses techniques de fresques, trompes l'œil et éclairages pour y parvenir. Dans l'espace du sexe se trouvent habituellement de gigantesques miroirs qui renforcent ces idées de trompes l'œil. Ils permettent une perte de notion des limites de l'espace et la projection encore plus appuyée des fantasmes du visiteur. La théâtralité des mises en scène intensifie les fantasmes grâce à la stimulation visuelle et la tentative d'estomper les frontières de la pièce afin de faire valoir le monde intérieur propre du client. On développe une

*6 bahut
n.m. Salle réservée au repos des filles, sans confort.. Il est généralement accolé aux vestiaires et à la salle de maquillage permettant aux femmes de pouvoir se préparer.

30 Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, 2010, p.210

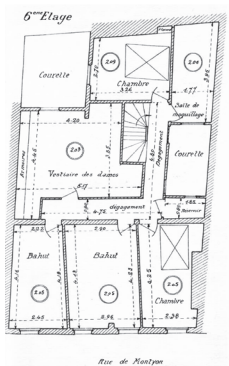
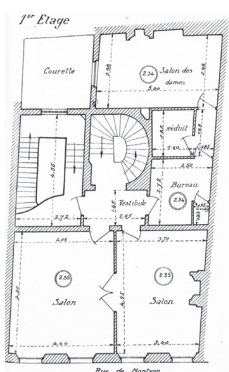
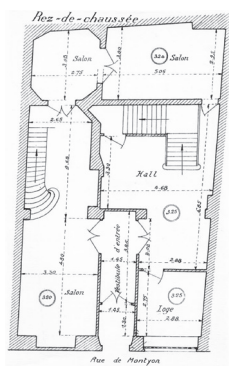
31 Ibid. p.210

32 Ibid. p.29

fiction à travers la construction de l'espace. *"Ici des décors d'opéra, là des scènes de paradis orientaux, des salons Louis XV, des grottes de Calypso. Partout la "féerie électrique" "*³³.

À l'image des bâtiments de divertissement public, la "maison de Tolérance" ne peut se passer des coulisses. La "machine à plaisir", fonctionne sous *"deux rythmes intérieurs différents, celui de l'illusion et celui de la réalité, celui du client et celui de la prostituée"*³⁴. L'architecture doit faire preuve d'une grande ingéniosité pour gérer ces deux mondes parallèles. Bahut³⁵, dortoirs, salle à manger, vestiaires, sanitaires sont partie intégrante des coulisses. Le bahut est situé en-dessus ou en-dessous des étages dédiés aux clients, directement relié au salon de choix par une circulation verticale. Les dortoirs se trouvent la plupart du temps dans les combles, de même que la salle à manger, les sanitaires et les appartements des tenanciers. La vie privée et la vie publique des filles est spatialement séparée. À la différence des espaces dédiés au client, où les décors sont abondants, l'absence de décoration des lieux de vie des filles renforce le sentiment d'austérité. *"Il faut en effet mesurer que les espaces privés réservés aux filles répondent moins à la volonté d'adoucir leur sort qu'aux nécessités de l'accomplissement du cérémonial"*³⁵. Toulouse Lautrec, peintre français du XIX^{ème} siècle retranscrit des moments d'intimité, de tendresse des filles. Il partage les moments de leur vie intime et décrit leur univers quotidien en dehors des passes. Dans sa manière de peindre, l'artiste retranscrit des corps ni sexuels ni pornographiques. Il démontre que toute prostituée est un être humain et que le quotidien en dehors des passes est très significatif. Les filles passent une grande partie de leur journée à attendre en se maquillant, jouant aux cartes, brochant, écrivant des lettres interminables. *"Elles rêvent comme des jeunes filles"*³⁶.

On voit se développer de nouveaux programmes au sein des "maisons de Tolérance" - bars, dancings, restaurants, spectacles érotiques - l'espace social diverge. Plus la maison est huppée, plus il s'étire en opposition à la prostitution de rue où il est réduit à néant. Ces lieux ont pour but de faire *"naître et d'entretenir une ambiance propice à la consommation"*³⁷. Sorte de prélude ou non à l'acte sexuel, on peut profiter de ces espaces pour y boire une coupe de champagne ou échanger quelques pas de danse avec des femmes en tenues légères. Afin d'assurer une consommation maximale, le décors est primordial.



Plan d'une Maison de Tolérance à Paris : Le Montyon

33 Corbin A. *Les filles de nocé: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*, 2015, p.226

34 Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, 2010, p.218

35 Ibid. p.218

36 Choisy M. *Un mois chez les filles*, 1928.

37 Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, 2010, p.225

Vue intérieure de la
maison de Tolérance du
Montyon >>



La maison de Rendez-Vous

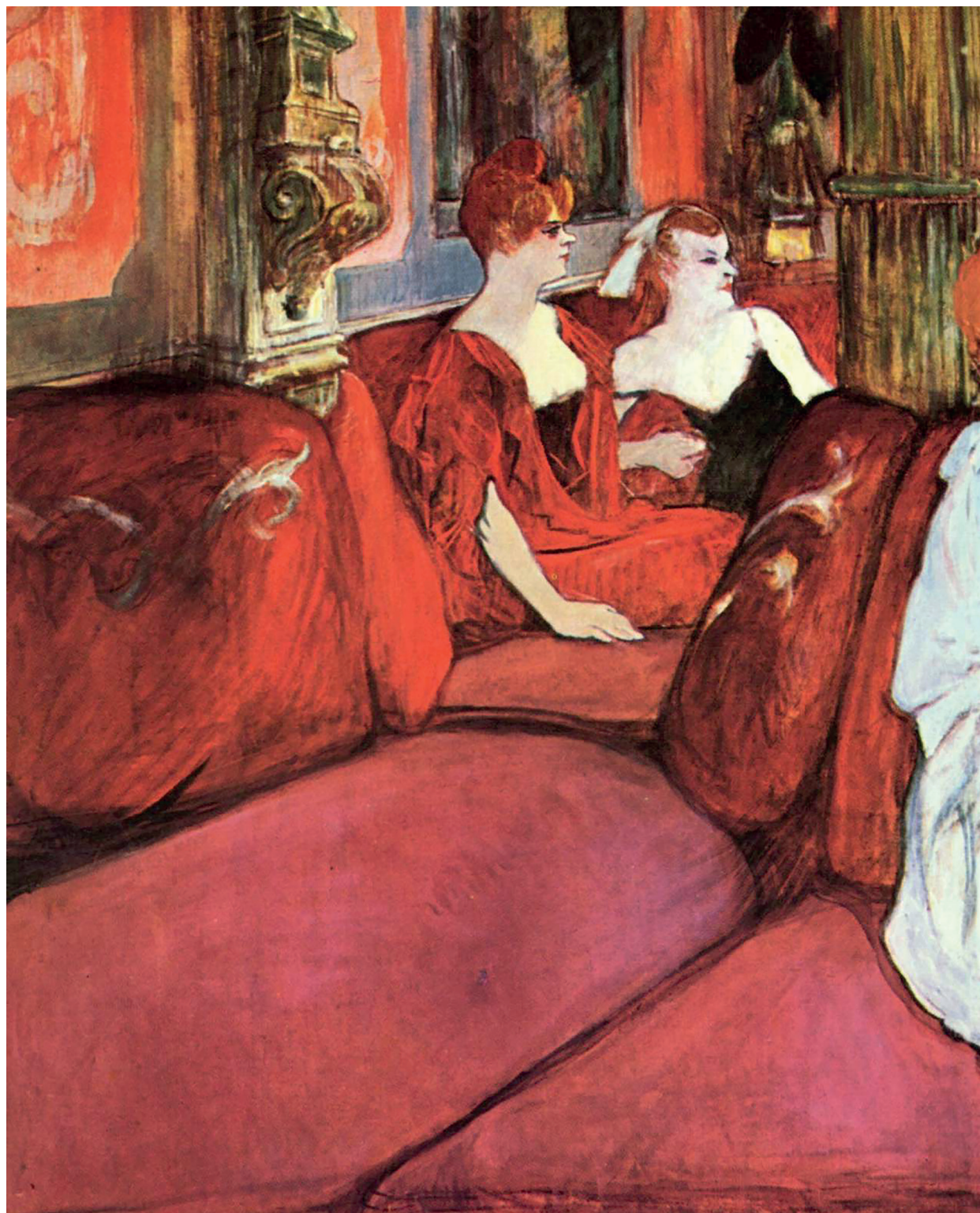
Finalement, la “Maison de Rendez-Vous” illustre une nouvelle conception, plus moderne, de la “maison de Tolérance”. Les signes extérieurs juxtaposés à la façade n’existent plus. La maison n’est plus vraiment une maison au sens propre mais se constitue uniquement d’un appartement au sein d’un immeuble. Elle propose donc un programme mixte, ce qui la rend encore plus anonyme. Son entrée sert également d’entrée à des boutiques ou à des logements. La séquence scénographique de la maison de tolérance se transforme. L’entrée ne se trouve plus à la frontière entre la rue et le monde intérieur mais est partagée avec les différents acteurs de l’immeuble. La discrétion est assurée grâce à la mixité des programmes. La maison possède un caractère plus intime, les filles sont autonomes et se trouvent sur place seulement pendant les horaires d’ouverture.

À ce stade de l’analyse, nous pouvons déjà signaler la présence d’une architecture très travaillée au sein des maisons closes. Les typologies, les décors, les mises en scène, la circulation sont pensés pour la pratique prostitutionnelle et les divers fantasmes des visiteurs. Nous identifions que malgré ce soin apporté aux intérieurs des maisons closes, le programme prostitutionnel reste toujours greffé au sein d’édifices dont l’image est similaire au reste de la ville. Les maisons closes gardent comme but premier celui de

contenir la prostitution à l'écart de la société et pour cela, son apparence est rendue anonyme. Elles deviennent des véritables "*architectures inversées fermées sur le monde extérieur mais ouvrant vers un infini de possibilités*"³⁸. Durant cette période du début du XX^{ème} siècle, cette volonté sera paradoxale. En effet, la société exprime un besoin d'étourdissement, une recherche de jouissance, de liberté et une envie de modernité, qui se traduit par un renouveau de l'art. La présence de ces univers fantasmatiques s'accordent tout à fait avec ces désirs. On écarte la prostitution mais elle finit par se placer au devant de la scène artistique, devenant figure principale de nombreuses œuvres.

Par ailleurs, dans les différentes maisons, la séquence architecturale continue d'être la même. On identifie la frontière, le sas, la circulation, le cœur, les coulisses et l'espace social de manière analogue à celle de l'Empire romain, du Moyen -Âge ou des Lumières. Elle est simplement beaucoup plus travaillée et allongée dans les années 30. Le cadre architectural intérieur est alors propre à la pratique et permet pleinement la réalisation des divers scénarios souhaités. Faut-il imaginer à ce stade une "réinversion" de l'architecture afin de redonner une image propre à la pratique et d'avoir un impact sur l'image et le statut des femmes?

38 Teyssier P. Aux bordels contemporains, réflexion sur la prostitution par l'espace, Tracés 23-24, 2014, p.18





Aujourd'hui : bordels anonymes et racolage.

De nos jours, les avis à propos de la prostitution divergent d'un pays à l'autre. Il existe trois types de réglementations. Premièrement, l'approche réglementariste qui encadre l'activité dans le but qu'elle soit exercée dans un cadre légal. La pratique est alors considérée comme une activité professionnelle normale. Deuxièmement, l'approche abolitionniste qui considère "les prostituées comme des victimes et les proxénètes comme des criminels"³⁹. Elle sanctionne les clients. Troisièmement, l'approche prohibitionniste qui décrit les prostituées et les proxénètes comme des criminels. Le client et la prostituée sont sanctionnés. Ces diverses législations ont un effet direct sur la place de la prostitution au sein d'une ville et du dispositif architectural sur lequel elle vient se greffer.

Quand bien même, nous avons pleine conscience de la multitude d'emplacements où la prostitution se déploie ponctuellement, nous relevons "quatre espaces" principaux de prostitution, sur lesquels nous souhaitons nous concentrer, soit les salons, les vitrines, la rue et le "non-lieu" que représente internet.

Le salon érotique

Le salon érotique d'aujourd'hui n'est plus la maison close d'antan mais diverses similarités perdurent. La "maison close" à proprement parler n'existe plus sauf rares exceptions. Les "salons de massage" ou "salons érotiques" prennent désormais place au sein d'immeubles d'habitation ou de locaux de bâtiments commerciaux. Il n'y a, bien souvent, plus aucun signe extérieur qui traduit la nature de l'activité. Seule une petite plaquette portant le nom du salon ou une petite enseigne lumineuse signale sa présence aux connaisseurs. Il est par ailleurs possible de reconnaître un salon dans un immeuble de part l'aspect fermé de sa façade, soit par des volets, des stores ou des persiennes. La façade est toujours pensée comme une carapace et joue un rôle de clôture et d'entremetteuse. La pratique perdure comme coupée du monde extérieur. Elle est refermée sur elle-même sans rien laisser transparaître. Discrétion, anonymat et intimité sont toujours les maîtres-mots de ces lieux de prostitution. En effet, celle-ci reste encore très peu acceptée. Elle dérange toujours la société et se voit attribuée une image différente, d'un logement, programme beaucoup plus accepté par les mœurs.

Derrière cette carapace, se trouve le sas qui permet - de manière

39 Nikita M, Schaffhauser T. *Fières d'être putes*, 2007, p. 123

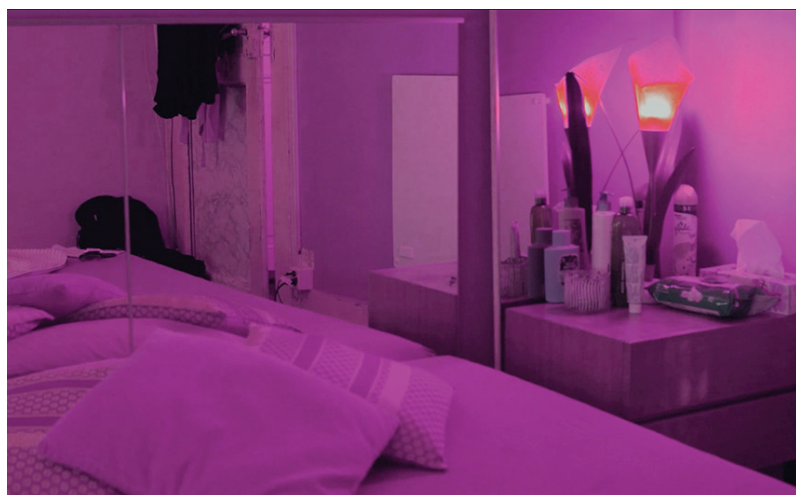
identique aux maisons closes des années 30 - une pause spatio-temporelle afin de briser la continuité entre la ville et le monde des fantasmes. Dans le salon, l'hôtesse vient accueillir le visiteur et l'escorte dans une petite pièce où les filles viennent défiler les unes après les autres. L'hôtesse est celle qui est en charge de la discrétion des visiteurs. Certains établissements sont équipés d'une entrée et d'une sortie différentes afin de gérer les flux et donc s'assurer que les visiteurs ne se croisent pas en dehors des éventuels espaces collectifs, propices à la rencontre). Dans quelques rares cas, le client, une fois dans le sas d'entrée, se trouve face à une porte munie de diverses sonnettes surmontées par des photos de chaque fille lui permettant d'en choisir une. Le client a la plupart du temps préalablement choisi la prostituée en fonction d'images et de descriptions trouvées sur un site internet érotique. La fille vient alors elle-même chercher le client et l'amène ainsi directement à la chambre de l'acte sautant l'étape du choix et de l'espace social.

La séquence qui rythme les échanges sexuels se voit transformée par rapport aux maisons closes des années 30 de part son emplacement au sein d'appartements d'habitation. Il est désormais rare que le salon s'organise sur plusieurs niveaux, l'escalier symbolique n'existe plus. Dans les quelques cas où il subsiste, il devient anecdotique, dispose d'une unique fonction distribution. Le salon érotique se greffe à un appartement d'habitation et ne procède qu'à de minimes travaux de transformation du lieu. L'agencement est pensé au profit d'une rentabilité maximale et non plus à l'éveil et au cheminement labyrinthique auquel le client s'adonne. Le couloir garde toujours un rôle précieux, il est l'unique moyen de distribution des pièces et a le statut de prémisses et de conclusion de la rencontre sexuelle entre le client et la prostituée. Seuls certains établissements grand luxe gardent ce souci de mise en scène relatif au cheminement en réintroduisant l'escalier principal comme construction des fantasmes et des univers imaginaires des visiteurs. Les salons n'ont plus pour objectif la création de diversité et de théâtralité. On est désormais loin des fresques érotiques du lupanar romain, des tapisseries du Moyen-Âge ou encore des somptueux décors dignes du cinéma que l'on trouve dans les maisons de tolérance des années 30. Les sols recouverts de tapis persans ont été remplacés par du carrelage blanc, la moquette richement ornée par un équivalent bon marché et les fresques et autres ornements murales ont cédé leur place à un simple crépis ou à un papier peint. L'espace est beaucoup moins personnifié, il est désormais rare de trouver autant de variations thématiques. Seuls quelques salons aux pratiques généralement sadomasochistes conservent ce genre de mise en scène. Textures, miroirs et lumières sont par ailleurs des éléments décoratifs qui perdurent.

Ils changent mais restent propices aux fantasmes. Ils créent des jeux de perspectives, de perception, de sensations prenant part à la mise en scène de l'acte sexuel. Les éléments permettent de couper tout lien avec la réalité, on ne sait plus si c'est le jour ou la nuit. Le visiteur peut ainsi se détacher de toute connexion avec le monde réel.

Les coulisses ne représentent plus la partie indispensable au bon fonctionnement de la maison. La chambre de l'acte sexuel est désormais la chambre personnelle de la prostituée. La distinction entre vie privée et vie publique n'existe plus. Seule une petite pièce, commune à toutes les filles de la maison et où l'on trouve parfois une petite cuisine et un canapé, leur est réservée. Aujourd'hui, les filles qui travaillent dans les salons ne sont généralement là que pour une courte durée. Elles sont la plupart du temps d'origine étrangère et retournent après une courte période, généralement trois mois dans leur pays d'origine.

Différents programmes collectifs sont présents dans les salons érotiques: club de strip tease, cabarets, bars ou sauna. On peut donc, tout comme dans les années 30, aller boire un verre et danser sans forcément passer à l'acte sexuel. Ces lieux sont axés sur la création du désir dans une idée de profit maximal. Néanmoins les décors sont bien moins raffinés en comparaison aux fastueux décors de style Art Déco, Art Nouveau, Second Empire, ou néogothique des bars et dancing des maisons des années 30.



Vue intérieure d'une chambre au sein d'un salon érotique >>

Les vitrines

Les vitrines sont devenues célèbres grâce au “Quartier rouge” d’Amsterdam et sont aujourd’hui présentes dans certains pays réglementaristes. Elles doivent leur forme à la conception des logements amstellodamois. En effet, les façades des maisons étaient composées de fenêtres avec un contrecœur très bas. Lorsque les programmes de prostitution sont venus se greffer au sein de ces logements, il est alors devenu avantageux de se positionner sur une petite estrade avec un tabouret ou un fauteuil afin de pouvoir s’exposer en tenue légère à l’abri du froid. La fenêtre du logement obtient alors le statut de vitrine que l’on connaît aujourd’hui. La prostitution de vitrine ne possède pas de neutralité visuelle, elle est peut être même accentuée par le fait que les filles, étant à l’intérieur, sont souvent d’autant plus dénudées. La vitrine est un mélange entre le lieu clos de prostitution et celui de la rue. La séquence: rencontre, choix, acte est similaire à celle de la rue, car rencontre et choix se font aussi en déambulant dans la rue. L’acte prend place à l’intérieur, le moment entre choix et acte est encore plus court que dans la rue, l’espace du sexe étant uniquement constitué par la vitrine. La position centrale de ces lieux de prostitution dans la ville et leur visibilité directe en ont fait une attraction touristique. Désormais, ce ne sont plus uniquement les clients qui déambulent dans cette rue mais des hordes de touristes curieux qui, en raison de la vitre entre la prostituée et la rue, pensent pouvoir les observer comme des bêtes curieuses. La vitrine renforce cette image d’une “femme objet” que l’on peut acheter renvoyant à la stigmatisation extrême de ces femmes perçues comme “pas tout à fait humaines”

40.



<< Vitrines
d'Amsterdam

40 Goffman E, Kihm A. *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*, 1975, p.15

La rue

La rue est un des lieux emblématiques de la prostitution quand bien même elle ne représente qu'une part minoritaire de la pratique. Ne possédant toutefois pas la neutralité visuelle que peut offrir la prostitution "indoor", c'est souvent la première voire la seule forme de prostitution à laquelle la société se réfère. La prostitution de rue dérange car elle renverse notre conception de la sexualité qui se doit d'être privée et se pratique dans un environnement construit loin des regards d'autrui. La rue est une maison à ciel ouvert, où les interstices urbains créent des spatialités favorables à la pratique. Recoins, seuils, carrefours et trottoirs deviennent des symboles forts. Dans sa recherche sur l'influence des pratiques sexuelles sur l'espace public, Aaron Betsky perçoit la sexualité présente au sein des espaces construits afin de "*cacher la réalité du désir*"⁴¹. La prostitution de rue renverse cette conception. Elle utilise les bâtiments qui constituent la rue pour mettre en valeur cette "réalité du désir", et exposer une sexualité censée être contenue à l'intérieur de ceux-ci, allant à l'encontre de nos normes sociales. Ainsi la topographie du sexe se trouve généralement poussée en périphérie des villes ou du moins du centre, dans des quartiers souvent populaires, industriels.

Sa séquence scénographique ne diverge que peu de celui de l'espace clos de prostitution: attente, rencontre, choix, acte. Elle est seulement raccourcie. La temporalité des lieux se transforme et l'acte devient plus direct. Dans la rue, les parties constituant la séquence ont tendance à se superposer, les limites se floutent. La particularité de la rue est que la rencontre et le choix se fait en mouvement. À pied ou en voiture, c'est le client qui se déplace, sa déambulation attise ses fantasmes. La frontière entre le monde extérieur et le scénario prostitutionnel se dissout car la pratique est extérieure au bâti. Le sas, la circulation, l'espace social et les coeurs prennent des valeurs différentes mais restent présents. Tout est seulement raccourci et flouté, les éléments fusionnent.



Racolage
à Lausanne >>

41 Betsky A. *Le sexe et la cité : l'orgasme contre l'ordre*, Tracés 23-24, 2014, p.6

Non-lieux : internet

Aujourd'hui, la prostitution via internet est devenue très importante. Elle chamboule complètement le dispositif architectural car elle n'est de prime abord plus relative à un lieu propre à la prostitution et sa temporalité est transformée. Mais si nous observons la séquence évoquée précédemment, nous retrouvons les mêmes éléments, seulement de manière différente. "La frontière" est maintenant représentée par l'entrée sur le site et la mise en garde de la nécessité d'être majeur pour pénétrer le monde du fantasme. En un clic le visiteur bascule dans le scénario intérieur. "Son choix" va se faire à travers des photos postées par les prostituées. "L'attente" de l'acceptation de la prostituée et des informations quant au rendez-vous précède "la circulation" jusqu'à ce dit lieu. À ce moment nous basculons dans une pluralité des lieux et de la séquence. La séquence commence à travers le non-lieu d'internet mais se voit contrainte à un certain moment de continuer au sein d'un dispositif architectural préalablement décidé: chez le client, chez la prostituée, à l'hôtel, dans un salon ou à l'extérieur. Une nouvelle séquence recommence au moment de l'arrivée dans ce lieu qui est alors proche de celle évoquée dans les salons érotiques. La pratique via internet reste encore très mystérieuse car plus de la moitié de la séquence est faite virtuellement et donc non-matérialisée.

Après avoir pris connaissance des différents lieux dédiés à la prostitution au fil des époques, nous confirmons ce mouvement continu consistant à masquer la pratique derrière une apparence anonyme ou surexposée. La prostitution tend à se greffer au sein d'un autre programme. De part son statut et son image au sein de la société et ceci indépendamment des époques, la prostitution – perçue comme une profession déviante – se voit constamment maquillée derrière cette carapace acceptée par la société. L'enveloppe est imperméable et renvoie constamment une image de logement, soit celle la plus sécuritaire qui soit. Cette superposition des programmes mène à l'addition d'une zone tampon afin de combler la discrétion plus ou moins marquée entre les deux programmes.

Par ailleurs, nous constatons à travers les époques la présence d'une séquence similaire de la "*machine à plaisir*"⁴². Elle se voit raccourcie, rallongée, privatisée ou rendue visible mais garde toujours les mêmes éléments. La déconnexion du monde de la ville et de celui des fantasmes est nécessaire et malgré l'image contradictoire du bâtiment par rapport à sa fonction, le passage dans un monde nouveau est toujours présent. La frontière se revendique comme indispensable à la pratique, sa temporalité variant d'une

42 Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930, 2010.*

époque à l'autre. Cette déconnexion du monde extérieur enclenche le fantasme et semble essentiel à la construction du scénario.

Atlas : un dispositif varié



Façade de la maison d'Abattage du
boulevard de la Chapelle, Paris



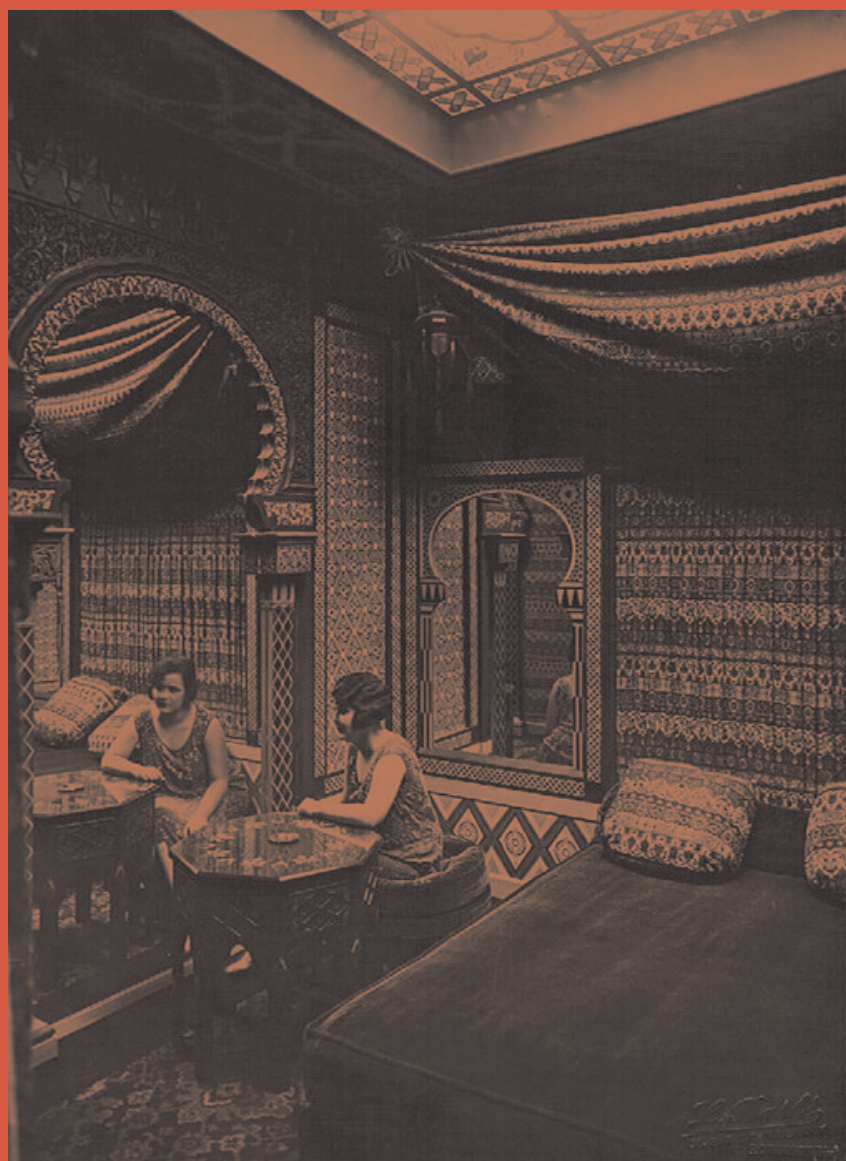
Façade de la maison de Tolérance de la
rue Colbert, Paris



Escalier de la maison de Tolérance du One
Two Two, Paris



Escalier du hall d'entrée de la maison de
Tolérance du Montyon, Paris



Chambre d'amour du Palais Oriental,
Reims



Espace social de la maison de Tolérance
du One Two Two, Paris



Chambre d'amour pompéienne de la
maison de Tolérance du Chabanais, Paris



Espace social du Palais Oriental, Reims



Chambre d'amour aux décors exotiques de la maison
de Tolérance de la rue des Moulins, paris



Chambre d'amour hindoue de la maison de
Tolérance de la rue des Moulins, Paris



Façade d'un salon érotique, Lausanne



Façade d'un salon érotique, Lausanne



Chambre d'amour d'un salon érotique, Lausanne



Chambre d'amour d'un salon érotique, Lausanne



Chambre gynécologique d'un salon sadomasochiste ,
Renens



Chambre de torture d'un salon sadomasochiste,
Renens



Chambre d'amour d'un salon érotique, La Jonquera



Espace social d'un salon érotique, Ecublens



Espace social d'un salon érotique, La Jonquera



Chambre d'amour avec vitrine au sein de la villa Tinto,
Anvers

“Je me dirige vers le salon qui avoisine un supermarché. Devant moi, une porte vitrée renforcée par une armature en fer. Sur le côté, des sonnettes, dont l’une au nom du salon.

Je sonne.

J’attends.

On m’ouvre.

J’entre dans le bâtiment et me rends à l’étage. Il s’agit d’un immeuble locatif. A tout moment, je pourrais y croiser quelqu’un. Arrivé sur le palier, deux portes me font face: l’une mène à un appartement privé, l’autre à l’endroit de mes rêves. Je remarque une caméra qui me toise depuis le plafond.

Je sonne.

J’attends.

La mère maquerelle m’ouvre.

Je pénètre un monde de lumières tamisées, de couleurs sombres et chaudes, rouges et safranées. J’avance le long d’un petit couloir d’environ deux mètres au bout duquel se trouve une porte entrebâillée. Je comprends qu’il s’agit de la cuisine des filles, de par des bruits d’assiettes. Sur la gauche, le couloir continue.

J’y vois une première porte, fermée. C’est la chambre des filles et donc l’endroit où la Mère Maquerelle les réveille lorsqu’un client arrive.

La Mère Maquerelle me guide vers la salle d’attente, dans laquelle on entre par la porte suivante. C’est dans cette pièce que je pourrais procéder à mon choix.

Avant d’entrer, j’aperçois à travers des rideaux le salon des filles, meublé d’un petit canapé. La salle d’attente est simple, un parquet au sol, un canapé en cuir bas de gamme - ni du Magistretti, ou du Castiglioni - , un petit miroir plein-pied dans le coin de la pièce, un ventilateur, une table de massage accolée au mur droite de la pièce et un lit deux places basique, sur lequel a été déposé une gerbe de fleurs.

Je m’assieds.

J’attends.

J’entends la Mère Maquerelle aller chercher les filles. Les filles arrivent, elles sont dans l’encadrement de la porte et se présentent l’une après l’autre. Je m’approche. Je les observe et fonde ma décision sur leur physique. Une fois mon choix fait, la fille entre. Elle me demande ce que je souhaite. Pendant combien de temps.

Je lui explique.

Je paie généralement 100.- le rapport classique de 15-20 minutes.

La fille s’en va avec l’argent, pour le cacher.

J’attends à nouveau le temps qu’elle finisse de se pomponner.

Elle revient et me demande si je souhaite une boisson ou une cigarette. Puis ça commence, je me laisse aller à tous mes désirs. Dès que c’est fini, je me rhabille. Je lui dis aurevoir après qu’elle m’ait raccompagné à la porte. Comme je suis sympa, je lui fais la bise et m’en vais.”

Un client anonyme

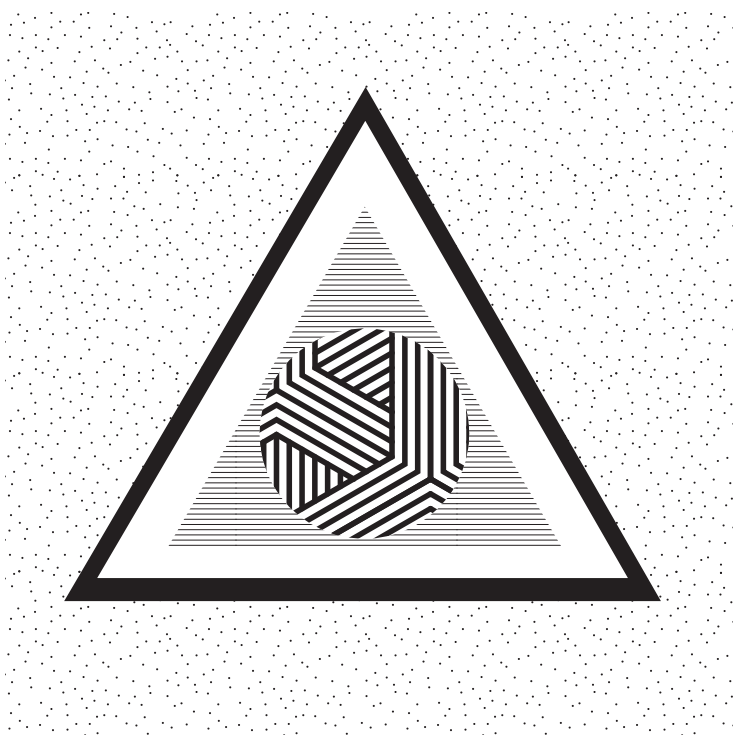
Antithèse : un scénario masqué

La société influencée par le dispositif architectural

Il nous paraît judicieux de se pencher sur cette question du dispositif architectural qui – à travers son cadre architectural défini par la société actuelle – semble jusqu’ici masquer la pratique. Ainsi dans l’optique de créer un dispositif architectural propre à la pratique, il nous faut travailler sur ce cadre architectural afin d’influencer la vision et la place de la prostitution dans notre société. Pour expliciter la notion de cadre architectural propre à un scénario, nous allons, tout au long de notre réflexion, mettre en place une analyse diagrammatique des différentes couches le composant. Nous allons réaliser la nécessité du cadre à la création de cette frontière entre deux mondes – celui de la ville et celui du fantasme – et sa relation tectonique présente ou non avec le scénario.

Tout d’abord, chaque édifice s’intègre au sein d’une société, la strate du diagramme la plus extérieure représente “la société” dans laquelle il s’installe. La suivante sera “l’enveloppe” qui donne l’image du bâtiment, elle est reliée à la perception personnelle qui dépend de l’expérience passée et de l’association émotionnelle de la société. L’enveloppe se positionne sur “l’ossature” qui joue le rôle de structure de l’édifice. Le cadre architectural est donc composé par ces deux strates et permet la création d’un “scénario intérieur”, dernier élément de notre dispositif. Dans l’idée où le cadre rend possible la naissance du scénario et le renforcement d’un nouveau monde intérieur, nous nous affilions aux propos de Jacques Lucan quant à *“la réflexion qui doit d’abord porter sur le programme, afin de ne pas s’adapter à une forme inadéquate, à un design qui lui serait inapproprié, c’est-à-dire à un type devenu obsolète”*¹. Ainsi lors de la présence d’une discrepance programmatique, une “liaison” entre l’ossature et le scénario intérieur est nécessaire.

¹ Lucan J. *Précisions sur un état présent de l’architecture*, 2016, p.17



[Fig.1]
Dispositif architectural
du salon érotique actuel
>>

Dispositif

Le cadre architectural		La Société
		L'enveloppe
		L'ossature
		La liaison
		Le scénario

Intéressons nous tout d'abord au diagramme du dispositif architectural du salon érotique d'aujourd'hui. [Fig.1] Comme nous le savons, la pratique est greffée à l'intérieur de logements ou d'espaces commerciaux. Le cadre n'est donc pas du tout propre à son fonctionnement. Une "liaison" devient nécessaire à l'existence du scénario intérieur de la prostitution. Divers ajustements doivent alors être mis en place. La discordance des programmes obligent à la liaison de s'épaissir afin de combler le manque. Les fenêtres sont closes par des volets, des rideaux ou des stores car le scénario ne peut entrer en contact avec le monde extérieur. Le fantasme intérieur ne peut être perturbé par la lumière extérieure, il est dès lors enfermé derrière une carapace. Les différents éléments nécessaires à la création du scénario, sur lesquels nous reviendrons dans le deuxième chapitre, ne correspondent pas au cadre présent, car le dispositif est pensé pour du logement et non pour un salon érotique. Dans l'aménagement intérieur persiste cette discordance programmatique. Divers ajouts de sanitaires, de circulations internes doivent venir se greffer au dispositif architectural du logement, l'épaisseur de la liaison entre le cadre et le scénario diverge alors afin de combler ces discordances. L'enveloppe du bâtiment génère donc une image antithétique au programme qui s'y trouve. Cette incohérence entre le programme intérieur et extérieur est pour nous à l'image de la pression sociétale sur la prostitution.

En effet, dans notre société, le commun des mortels préfère ne pas avoir à faire face à cette réalité et la dissimule donc derrière une apparence anonyme. Le cadre semble pouvoir devenir un outil de provocation ou du moins de changement sur une société, une tentative pour contrer cette notion de mœurs définissant le cadre, dans un but ici de rejet. Cette idée d'architecture capable de changer la société est théorisée par les avant-gardistes constructivistes en 1917 sous le terme de "condensateur social" : une architecture capable d'influencer les comportements sociaux, *"une machine à engendrer et à intensifier les modes de rapports humains les plus désirables"* ². Rem Koolhaas désigne divers projets en utilisant le terme de condensateur social tel que l'hôtel Waldorf Astoria ou le Downtown Athletic Club : apothéose de ce terme. Il parle d'édifice *"visant à transformer et à influencer les mœurs de la nouvelle métropole"*, d'emplacement où l'on *"exhibe et lance les nouvelles mœurs urbaines"* ³. Nicolas Schöffer, plasticien français est lui convaincu de l'impact de l'ambiance plastique et l'image du cadre architectural sur le comportement de la société il développe une ville nouvelle où le cadre architectural sera poussé à l'extrême devenant parfois

² Koolhaas R. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan*, 2011, p.152

³ *Ibid.* p.135

caricatural. Il nous paraît donc fondamental d'approfondir cette notion de cadre architectural lequel semble pouvoir servir d'éventuel outil pour changer une condition présente en comparant les divers projets cités plus haut avec le dispositif architectural du salon érotique actuel.

[Fig.2]
Perspective du centre des
loisirs sexuels >>



Le projet de la ville cybernétique de Nicolas Schöffer qui -contrairement aux cadres dans lesquels la pratique prostitutionnelle se déploie aujourd'hui- possède un cadre avec une connotation poussée à l'extrême. L'artiste imagine une ville du futur possible grâce aux avancées ultimes de la technologie. Il divise la ville en trois tiers. Celui de la vie en état de sommeil, du travail, et des loisirs. *"Ainsi la société ne subira plus son destin mais le créera"*⁴. Chacun de ces tiers a des particularités propres. Celui du sommeil possède une architecture plutôt horizontale tandis que celui du travail s'opère dans la verticalité. Dans le tiers dédié aux loisirs, il intègre *"des centres de relaxation exclusivement esthétique"*, où le visiteur *"plonge dans un état d'euphorie"*⁵ au cours duquel la sexualité est démythifiée afin de permettre à l'homme de se libérer et d'accéder à une vie sexuelle normale. Le centre de loisirs sexuels, consacré à la préparation sexuelle est nommé *"temple de l'amour"*. Il se situe assez loin de *"la ville de travail"*, mais relativement proche de *"la ville résidentielle"*, au milieu d'un parc doté de chemins nombreux et isolés, soulignant son intimité. L'édifice possède une forme rappelant, grâce à l'utilisation de lignes courbes et de la surface extérieure lisse et rose pâle, *"un sein gonflé placé sur un socle évasé"*⁶. [Fig.2] Les différentes couches explicitées du dispositif : le cadre, l'enveloppe et le scénario se mélangent. Le bâtiment peut être analysé à travers la vision du "canard" de Robert Venturi où *"les systèmes architecturaux d'espace, de structure et de programmes sont submergés et déformés par une forme symbolique d'ensemble"* qu'il nomme *"bâtiment-devenant-sculpture"*⁷. Le cadre architectural fusionne avec le programme et l'architecture intérieure et extérieure est totalement similaire. Les différentes couches énoncées précédemment se mélangent. Pour Nicolas Schöffer, ces centres possèdent un rôle social similaire à Nicolas Ledoux et son projet d'Oikema où le plan de forme phallique explicite clairement la présence d'un programme lié à la sexualité.

*7 **dénotatif**
ajd. qui désigne une
signification spécifique,
un sens littéral de quelque
chose.

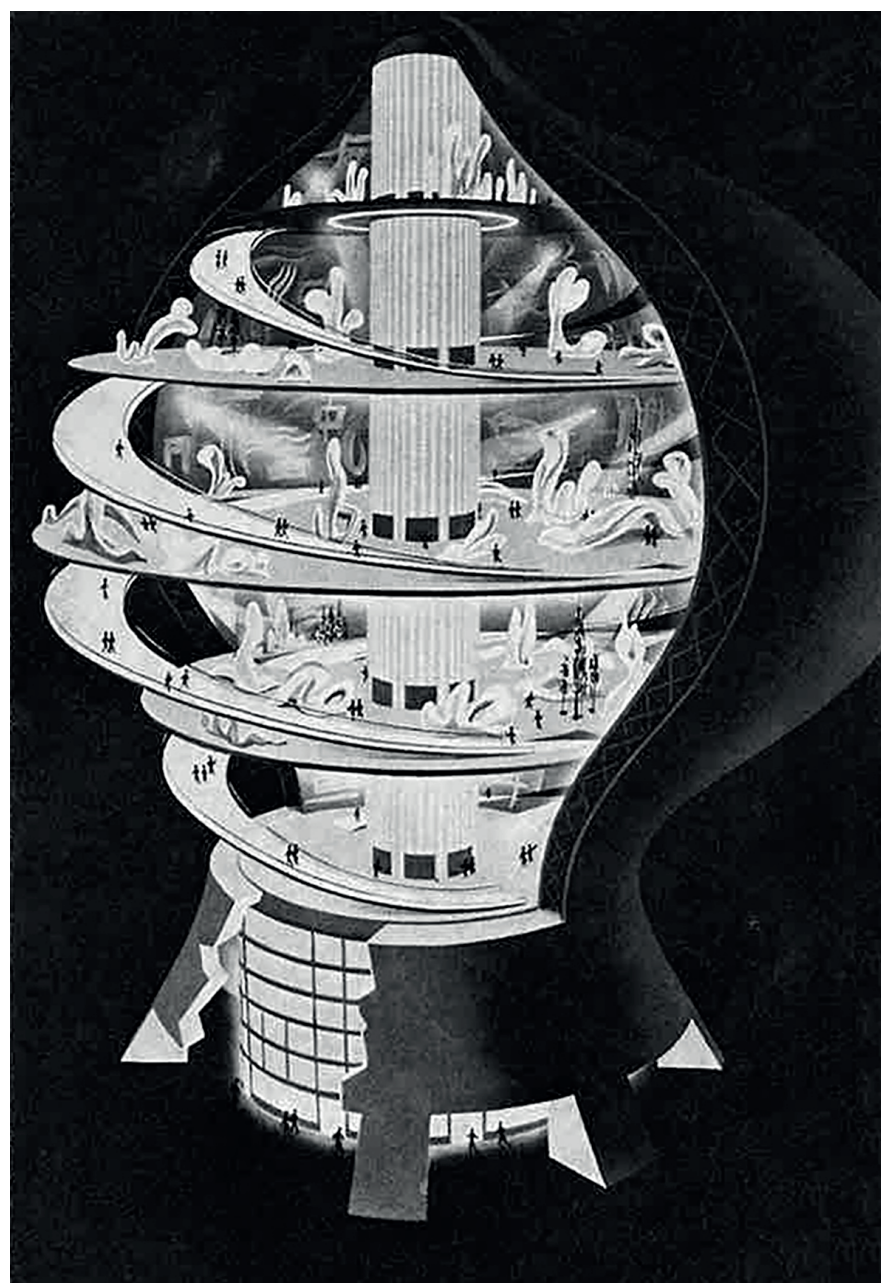
Il est intéressant de réaliser qu'un projet comme celui-ci – où l'image renvoyée possède un caractère entièrement dénotatif*⁷ – se place dans un contexte de ville nouvelle. L'édifice ne répond au-

4 Schöffer N. *La ville cybernétique*, 1972, p. 1^{ère} de couverture

5 Ibid. p.153

6 Ibid. p.154

7 Venturi R, Scott Brown D, Izenour S. *L'Enseignement de Las Vegas*, 2014, p.97



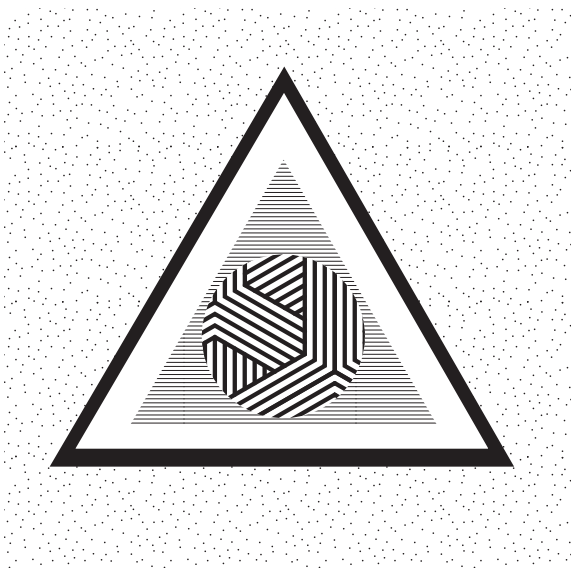
[Fig.3] >> cunement à un contexte existant. Il fonctionne de manière autonome et ne s'insère pas dans un tissu social, urbain et économique précis. Il est important de préciser que le "*bâtiment-sculpture*"⁸ est pour nous impensable au sein d'une ville existante. Le projet de Nicolas Schöffer est pour nous trop caricatural et trop éloigné des questions liées au site mais nous soutenons son intérêt porté sur une démystification de la sexualité à travers un travail sur le dispositif architectural. La création d'un chamboulement de la société à travers l'expérience du scénario mais aussi de part l'image que l'édifice diffuse.

Nous avons maintenant pris connaissance de deux extrêmes opposés de cadres architecturaux. [Fig.3] L'un où le programme prostitutionnel est greffé à un cadre antinomique et l'autre où la pratique prend place dans un édifice à caractère "dénotatif" et devient alors "*bâtiment-sculpture*"⁹. Nous cherchons à trouver un juste milieu entre ces deux manières d'expression de la sexualité. Il est alors intéressant de se pencher sur une architecture où l'intérieur n'est pas en corrélation parfaite avec l'extérieur comme dans le gigantesque sein de la ville cybernétique – ville nouvelle imaginée dans sa totalité – mais de partir à la recherche d'une architecture qui possède son cadre propre, sans caractère dénotatif que nous jugeons trop caricatural. Il nous paraît essentiel que le bâtiment possède un caractère permanent et solide avec une capacité d'adaptation à un contexte, de dialogue avec celui-ci. Dans l'analyse de Koolhaas de New York, il parle des "bâisseurs de New York" qui trouvent une piste intéressante dans un décalage intentionnel entre "contenant et contenu". Ils décrivent cette opération de "*lobotomie*"¹⁰ architecturale, dissociant l'architecture intérieure de l'extérieure. Dès lors, la capacité de recréer un monde, un discours, à travers l'élaboration d'un scénario sans qu'il ne transparaisse de l'extérieur. Nous revendiquons dans un projet concernant la sexualité de ne pas tomber dans la consommation du corps à travers son exposition aux yeux de tous et ainsi d'éviter une représentation caricaturale de la pratique. Nous sommes conscientes de la sensibilité d'un tel sujet et des raccourcis très présents dans la société actuelle. Il nous semble donc impensable de laisser perdurer des dispositifs comme celui des vitrines. Cette manière d'afficher le scénario à l'extérieur du dispositif architectural à travers le corps de la personne, amplifie selon nous la stigmatisation de la prostitution et l'image négative de la société sur ce qu'elle considère alors comme des personnes déviantes. La restitution des conditions et de la dignité des prostituées ne doit pas se faire par la surexposition de leurs corps

8 Venturi R, Scott Brown D, Izenour S. *L'Enseignement de Las Vegas*, 2014, p.97

9 Ibid. p.97

10 Koolhaas R. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan*, 2011, p.100



- Le cadre architectural
-  La Société
 -  L'enveloppe
 -  L'ossature
 -  La liaison
 -  Le scénario



[Fig.4]

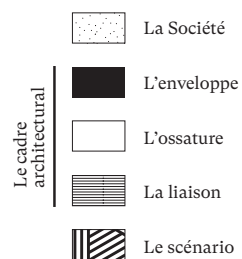
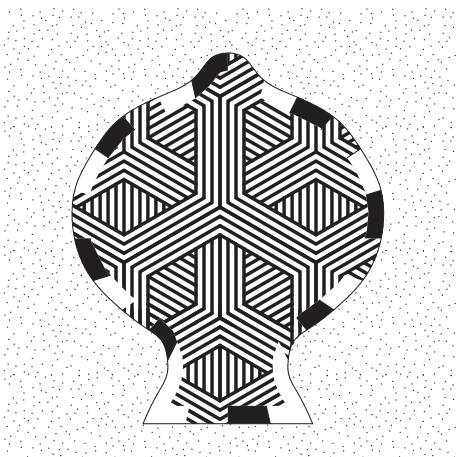
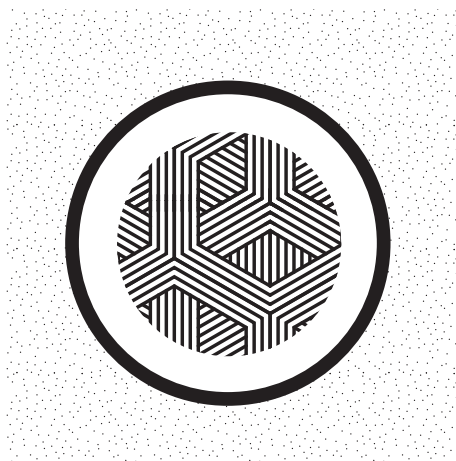
mais justement par l'intimité de celui-ci, sans pour autant le travestir derrière une apparence autre.

Dans le bâtiment du Downtown Athletic Club, l'édifice tend selon Rem Koolhaas à être *"la conquête achevée du gratte-ciel comme condensateur social; une machine à engendrer et à intensifier les modes de rapports humains les plus désirables"*¹¹. Grâce à une "lobotomie" parfaite, l'enveloppe du bâtiment devient "presque indifférenciable des tours adjacentes" [Fig.4]. Mais le plan est crucial, car chaque scénario est possible grâce à son cadre architectural. *"Chaque parcelle est équipée d'un appareillage technopsychique pour le remodelage des hommes"*¹². En l'espèce, il n'y a pas d'ajout de "liaison" ayant pour but de contenir une activité contraire au cadre. Ainsi, malgré une façade qui se fond complètement dans la ville, le cadre architectural est en complète fusion avec les événements intérieurs. On perçoit la possibilité de construction d'un scénario et d'une transplantation d'un monde narratif sans avoir à recourir au "canard" de Venturi. [Fig.5] Le bâtiment se constitue de trente-huit plateformes superposées où chaque étage possède son propre scénario. Chaque niveau devient un développement total de l'intrigue. Les niveaux les plus bas rassemblent les activités sportives traditionnelles et l'ascension vers la sommité amène le visiteur en terrain inconnu, à la recherche de sensations et d'expériences nouvelles. Le bâtiment obtient un rôle politique dans la "protection du mâle américain contre la corrosion de l'état adulte" par la création d'un discours à travers l'espace.

¹¹ Koolhaas R. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan*, 2011, p.152

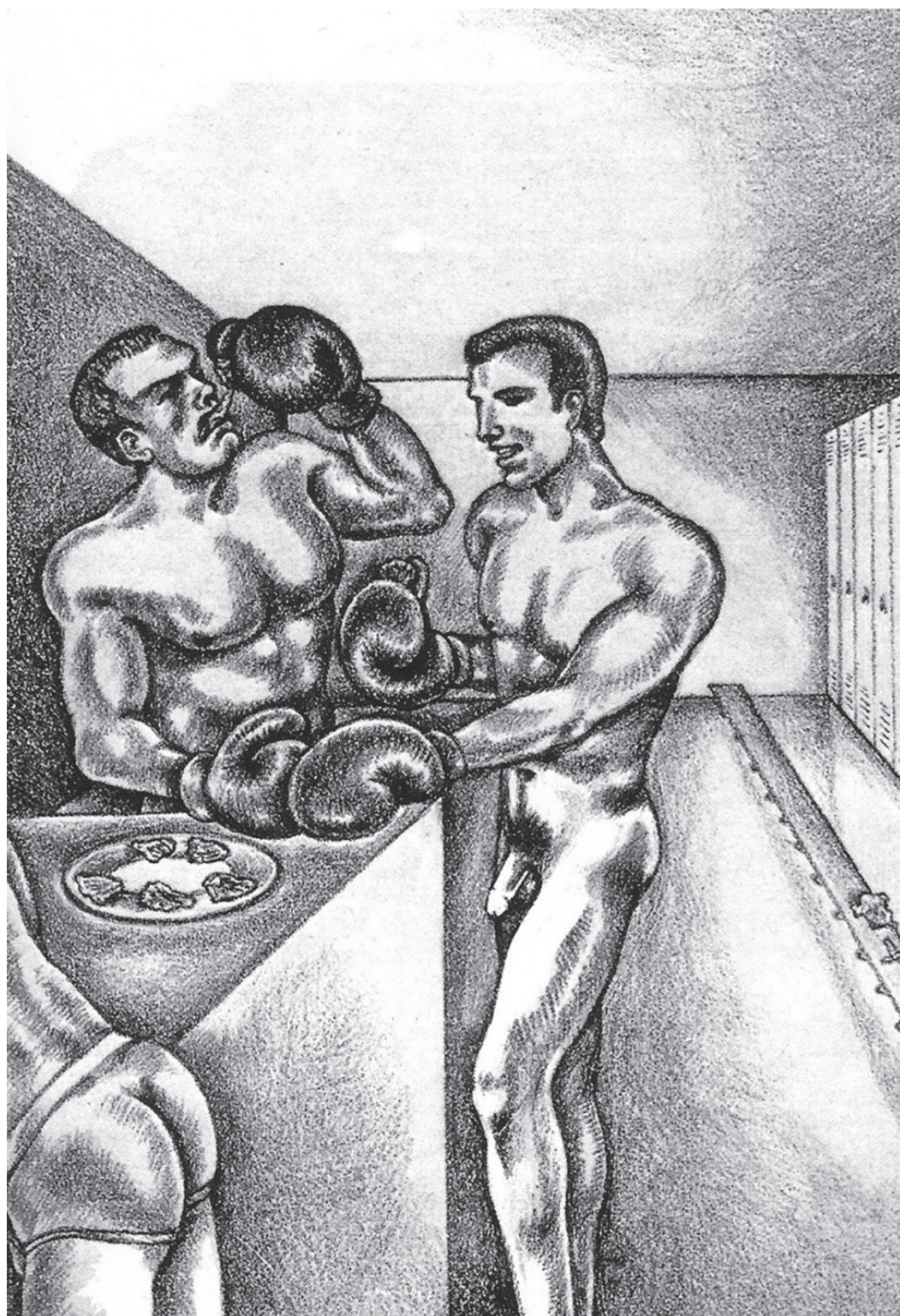
¹² *Ibid.* p.157

<< [Fig.5]
 Comparaison entre les
 diagrammes du salon
 érotique actuel, du
 Waldorf Astoria et du
 centre des loisirs sexuels.



*“Dégustation d’huîtres en
gants de boxes, nu, au n^e étage,
ainsi se résume le «scénario»
du neuvième niveau.”*

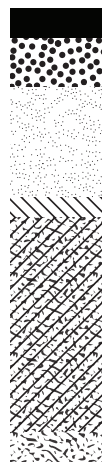
Rem Koolhaas



Les éléments du scénario

Après avoir décortiqué les différentes couches formant le dispositif architectural de certains condensateurs sociaux en comparaison avec les espaces où se loge la prostitution, nous réalisons la possibilité d'un scénario intérieur antithétique à celui de la ville grâce à ce passage d'un monde à l'autre à travers l'épaisseur du cadre. La mise en scène intérieure du fantasme devient possible grâce à une séquence d'éléments formant le scénario. Nous allons à nouveau mettre en place un dispositif d'analyse de la séquence présente dans les différents projets et de la temporalité qu'elle implique. Nous allons commencer par "la frontière", élément directement lié aux couches formant le cadre. En effet, d'après la démonstration de l'existence de deux mondes séparés – celui de la ville et celui du scénario – nous revendiquons la présence d'une frontière entre les deux. Dans les divers projets observés, nous avons pu constater la diversité possible de cette "frontière" quant à l'expression du bâtiment vers la société. Le "sas" suit directement cette limite afin d'apporter une pause spatio-temporelle dans la pénétration du nouveau monde. Cet espace brise la continuité avec le monde extérieur et permet comme exprimé plus haut de "*s'imprégner progressivement de l'ambiance*"¹³. "La circulation" gouverne les différents flux afin d'assurer une certaine discrétion. "L'espace social", lieu d'échange au sein du scénario prend fréquemment place entre "la circulation" et "le cœur", finalité de la mise en scène, vers lequel tout visiteur tend. "Les coulisses" permettent le bon fonctionnement de la machine à plaisir, et sont vitales au scénario. "Les décors" sont, tout au long de la séquence, "les éléments" fondamentaux à la fabrique des illusions. Ils ont une place plus ou moins importante au sein de chaque séquence mais restent indispensables à la naissance du scénario.

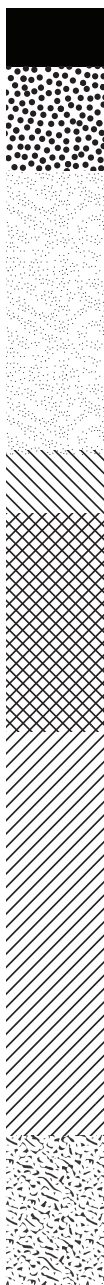
La séquence met en exergue l'importance de la temporalité au sein des projets décrits plus haut. L'expérience est faite à travers le parcours. Dans les salons érotiques d'aujourd'hui [Fig.6], elle est



[Fig.6]

	Frontière
	Sas
	Cheminement
	Espace social
	Cœur
	Coulisses

¹³ Teyssier P. *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930, 2010*, p.207



[Fig.7]

Séquence du nouveau
Waldorf Astoria en
axonométrie >>

devenue fragile mais néanmoins présente. Nous réalisons que de part la discrétance entre le programme prostitutionnel et celui de son cadre, elle se voit appauvrie. Si on la compare à celle présente dans les maisons closes des années 30, quand bien même les éléments sont les mêmes, ils revêtent moins d'importance, tendant même à disparaître et la temporalité est très différente. La durée du scénario s'est beaucoup écourtée. Les décors ne sont plus les éléments principaux du scénario, ils perdent alors de leur richesse. Une séquence similaire est présente autant dans les programmes liés à la pratique sexuelle que dans les projets de condensateurs sociaux. Nous allons tout d'abord nous pencher sur le lien entre les maisons closes des années 30 et le Waldorf Astoria où la séquence propice à la création du scénario est très similaire aussi bien dans les éléments que dans la temporalité du scénario [Fig.7]. Par la suite nous allons comparer cette séquence avec des projets où les éléments commencent à fusionner, à avoir une temporalité similaire et apporter alors une expérience nouvelle, une vision différente sur la sexualité notamment.

Au sein des maisons closes des années 30, la frontière peut être assimilée à une carapace. Elle renferme un monde imaginaire, rempli de fantasmes. Elle possède la fonction d'entremetteuse avec la société et – comme énoncé plus tôt – transmet une image faussée, propre à celle du logement. Dans l'hôtel du Waldorf Astoria, la frontière ne laisse transparaître ce qu'il se passe à l'intérieur mais ne tente pas de dissimuler le scénario derrière un masque. L'hôtel est à lui seul une intrigue. *“En prenant une chambre dans l'hôtel, l'hôte achète le droit d'accès à un scénario en perpétuelle évolution, la possibilité d'utiliser tous les décors et de tirer parti des occasions préfabriquées de rencontre avec toutes les autres vedettes”*¹⁴. Ce scénario débute dès le passage des portes à tambour *“symbole des surprises illimitées que réserve le hasard”*¹⁵. Dans les deux cas, le sas marque une pause spatio-temporelle qui brise la continuité avec la rue et précède l'entrée dans la machine à plaisir. Au sein des deux édifices, la circulation est organisée de manière cruciale. C'est elle qui va permettre la séparation des flux. Dans le Waldorf Astoria, elle empêche les rencontres entre les mondains et les non-mondains. *“Tout hôte qui n'est pas invité à telle réception pourrait évoluer librement sans se rendre compte que des mondanités se déroulent pratiquement sous son nez”*¹⁶. Dans les maisons closes, un grand nombre d'escaliers dérobés maintiennent un jeu distributifs multipliant les illusions. Il est possible de se rendre directement dans le cœur, en l'espèce la chambre du sexe, par des circulations cachées. La

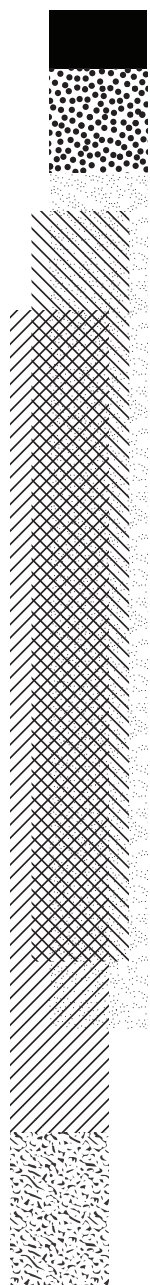
¹⁴ Koolhaas R. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan*, 2011, p.150

¹⁵ *Ibid.* p.150

¹⁶ Murchison K. in Koolhaas R. *op cit* p.147



[Fig.8]
 Comparaison de la
 Starlight Room du
 Waldorf Astoria et d'une
 chambre d'amour du One
 Two Two >>



[Fig.9]

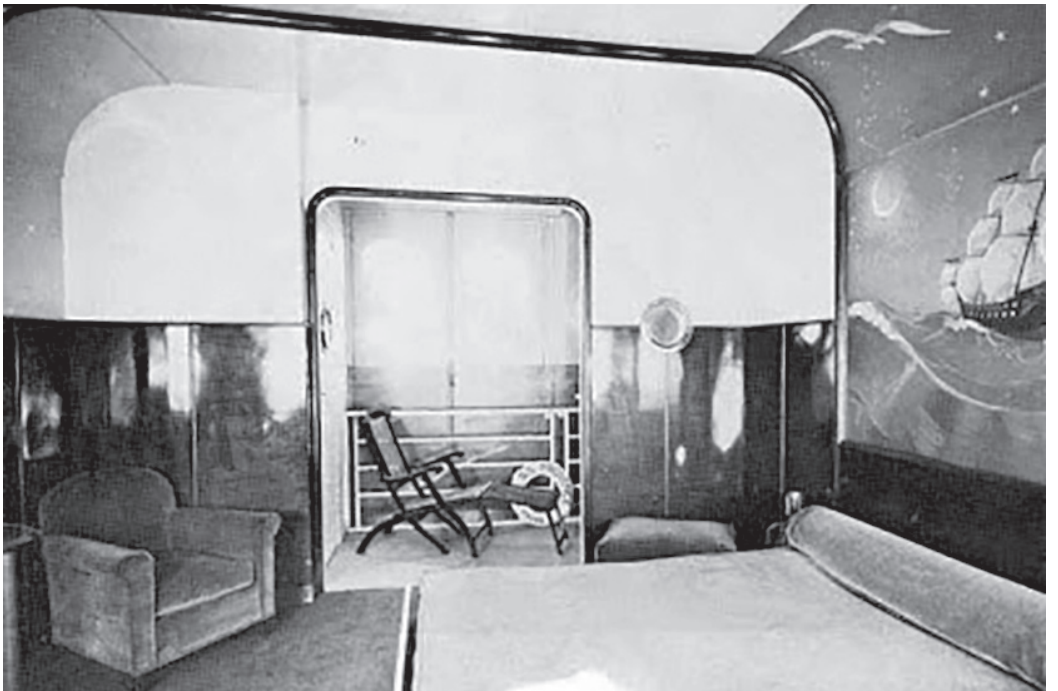
multiplication des possibilités spatiales prend ainsi une valeur sensorielle. La similarité saute aux yeux, on pourrait presque comparer les mondains aux clients de prostituées. Ironique direz-vous...

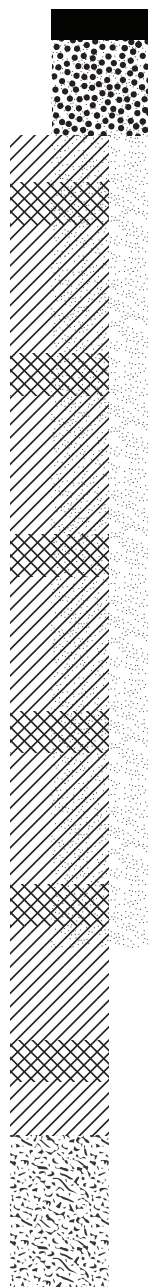
Le cœur du scénario devient l'apothéose de la fabrique d'illusions. Les salles se revêtent des décors les plus fantastiques, une réalité implantée est possible grâce aux décors. Un monde fictif peut prendre place. Au dix-huitième étage de l'hôtel, *"le plafond tout entier peut s'ouvrir grâce à un dispositif électrique (...) un décor tropical de plantes, de fleurs exotiques, de flamants roses évoque la Floride"*¹⁷. La théâtralité des mises en scène libère la société. Nous pouvons observer que le processus est similaire aussi bien dans un espaces de société que dans ceux dédiés à la prostitution. Dans la célèbre maison close One two two du 8ème arrondissement de Paris, chaque fantasme peut trouver son décor. De la cabine transatlantique à la chambre ducale en passant par le sous marin aux hublots [Fig.8].

Autant dans les maisons closes des années 30 que dans le Waldorf Astoria, la machine ne pourrait fonctionner sans l'aide des coulisses. Deux rythmes différents sont présents dans le bâtiment. Celui de la réalité et celui de l'illusion. Comme relevé plus tôt dans le travail, les coulisses empiètent aujourd'hui sur le monde d'illusion. En effet, dans la plupart du temps pour des raisons économiques, la vie privée des prostituées empiète sur leur vie publique. Le travail et le personnel fusionnent et engendre des conditions de vie encore plus stigmatisantes. On ne retrouve plus des étages entiers dédiés à la vie privée des travailleuses comme c'était le cas dans les maisons closes des années 30 ou dans le Waldorf Astoria.

Le projet de la ville cybernétique chamboule déjà la question du cadre architectural propre à la pratique développé plus haut. En effet Nicolas Schöffer intègre un édifice en forme de sein dans sa ville nouvelle, tombant ainsi dans la caricature de la sexualité. Mais nous allons voir que le projet chamboule également la séquence évoquée plus haut. Les éléments fusionnent, les scénarios se multiplient et la temporalité s'inverse [Fig.9]. Dès l'arrivée dans le "temple de l'amour", les visiteurs pénètrent dans une ambiance tamisée, monochrome où divers odeurs sont présentes, le tout sur un rythme très lent. Il n'existe pas de pause spatio-temporelle, le client va directement prendre un ascenseur et monter rapidement au sommet de l'édifice. À ce stade nous pouvons observer l'inversion des circulations où l'élévation se fait très rapidement sans imprégner le visiteur dans un nouvelle ambiance. C'est lorsqu'il est en

17 Murchison K. *The Drawing of the New Waldorf Astoria*, 1931





haut de l'édifice que la personne se plonge à l'intérieur du scénario. La descente se fait à un rythme tout à fait différent – extrêmement lent – à l'aide d'un tapis roulant ou d'une simple rampe, en spirale, qui traverse un spectacle de formes abstraites. La circulation prend une autre temporalité et accompagne, si l'on peut dire la finalité est en changement continu suivant l'emplacement du visiteur. Divers *"projections, sculptures organiques, ballets humains"*¹⁸ sont placés afin de stimuler les fonctions sexuelles des visiteurs. La descente prend alors le rôle de cœur du bâtiment et devient une expérience en soi. C'est à travers des *"expériences audiovisuelles"* que les *"sensations de pénétration et d'expansion"*¹⁹ ont lieu. Une stimulation à travers la technologie prend place. La possibilité de fusion des éléments se fait de par la présence de divers scénario de sexualité. Nous ne sommes plus dans un édifice exclusivement prostitutionnel mais dans un bâtiment emblématique de la sexualité.

On retrouve cette séquence fusionnée dans la performance du "Transhumanist Sex Park" imaginée par Judith Lavagna où la technologie futuriste prend le dessus sur les sensations. La sexualité est libérée au sein *"d'un jardin d'expérimentation de toutes les attractions, un jardin temporaire et évolutif, générateur de tous les désirs"*²⁰. Le Sex Park devient un *"lieu de condensation où tous les éléments de l'architecture agissent à la fois sur le corps et l'esprit"*²¹. Ici, les éléments se mêlent et la séquence laisse place à un ensemble de sensations présentes à travers la circulation. Le scénario est permanent et le cœur devient la totalité de l'espace. *"Les pièces se modifient en fonction de la vitesse du déplacement. Les ouvertures pivotent. Chacune évoque une forme sphérique et douce, et possède sa propre autonomie de chaleur, évoluant selon les transformations corporelles de chacun. Un état de nature retrouvée : une sorte de super Eden baigné d'une innocence primale"*. Les visiteurs se trouvent dans un *"lieu de tous les plaisirs et de toutes les attractions, dont le Sex Park constitue la vitrine des évolutions transhumanistes de nos corps augmentés, couplés à une nature exfoliante et dégénérée"*²² [Fig.10].

Dans son livre de New York Délire, Rem Koolhaas parle du Waldorf Astoria comme d'un lieu *"où de nouveaux modes de vie en société sont en gestation"* et du Downtown Athletic Club comme d'un *"condensateur social constructiviste"* permettant de *"générer et*

[Fig.10]

18 Schöffner N. *La ville cybernétique*, 1972, p.154

19 Ibid. p.154

20 Performance de Judith Lavagna lors du vernissage de l'exposition *«Île Potentielle / Sex Park»* de Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, 2010.

21 Ibid.

22 Ibid

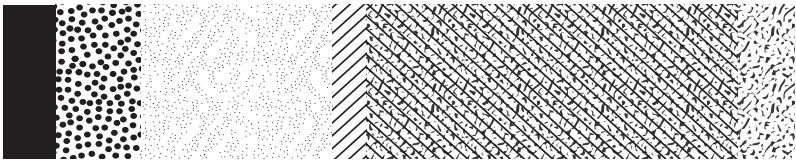
d'identifier les formes désirable de rapports humains”²³. Si nous revenons sur les différents dispositifs que nous avons pu faire ressortir des divers projets, nous réalisons la similarité entre une séquence présente dans un univers de la sexualité et celle au sein des différents “condensateurs sociaux”. Il paraît ainsi possible d’envisager la prostitution au sein d’une séquence plus large afin de la déstigmatiser et de l’intégrer entièrement à un système. Il s’agit de remettre la prostitution dans une vision plus globale de la sexualité en gardant en tête l’objectif d’un juste équilibre entre un édifice caricatural de la sexualité et édifice jouant le rôle de maquillage, d’habillage.



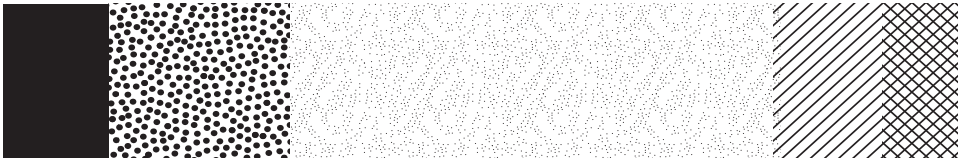
<< Performance du
Transhumanist Sex Park

23 Koolhaas R. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan*, 2011, p.152

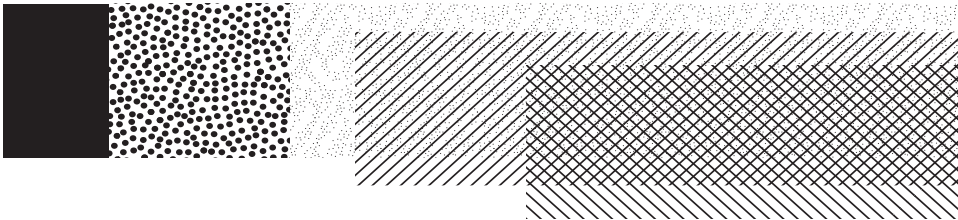
Salons érotiques
actuels



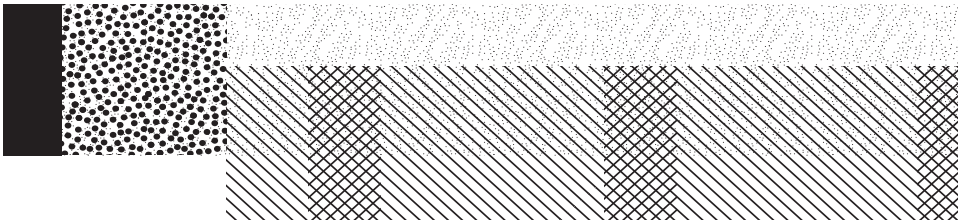
Maisons Closes /
Waldorf Astoria



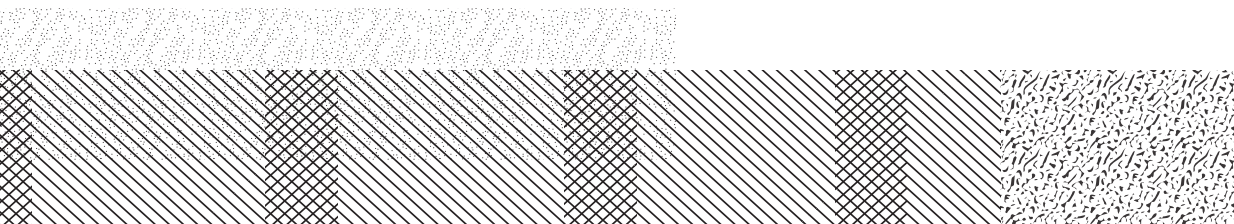
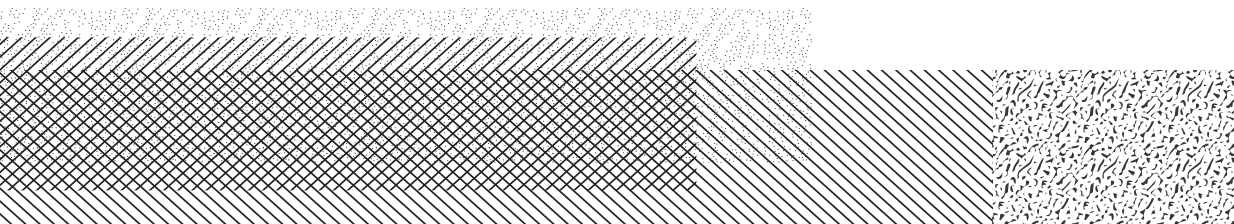
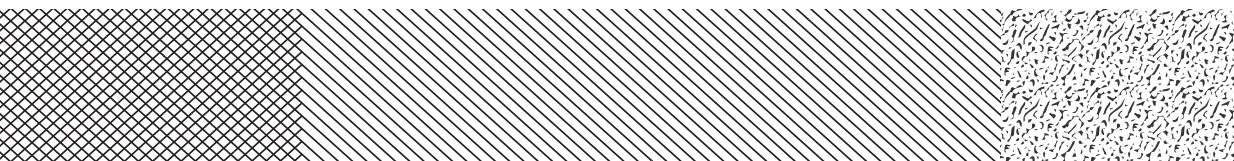
Centre des Loisirs
sexuels



Transhumanist
Sex Park



- Frontière
- Sas
- Cheminement
- Espace social
- Cœur
- Coulisses



Synthèse

Tout au long de notre réflexion sur la question de l'apologie architecturale de la prostitution du futur, nous avons pu prendre conscience de la présence ininterrompue de la prostitution, un monde de fantasme attractif, répulsif ou hors réalité. Un monde dans lequel est mis en avant une sexualité que la société actuelle n'accepte pas. Celle-ci la masque derrière un dispositif architectural rassurant, celui de la jolie maisonnette, de l'immeuble bourgeois ou du commerce du coin. En raison de l'invisibilisation de la pratique prostitutionnelle au sein des diverses villes et de sa marginalisation, celle-ci est hautement stigmatisée.

Nous sommes convaincues de la nécessité d'un édifice propre à la pratique. La prostitution offre un service et ne saurait être réduite à l'acte sexuel de la pénétration. En effet, *“réduire les prostituées à des corps, c'est conforter une image passive de personnes qui subissent un acte sans en maîtriser aucun des aspects.”*¹ La prostitution doit être entièrement reconnue comme un métier ce qui n'exclut pas de prendre en considération ses particularités. En effet, elle implique l'utilisation du corps et de la sexualité et a en conséquence, à caractère hautement intime. Ce métier demande alors un dispositif particulier et non pas uniquement la présence de volets toujours fermés pour ne pas ébranler le scénario intérieur, une réduction drastique de l'espace privé des femmes de sorte à rentabiliser l'espace au maximum. Un dispositif propice à la création d'un scénario intérieur où l'intimité et la discrétion sont primordiales, devrait être mis en place.

À travers la création d'un diagramme d'analyse du dispositif architectural des divers projets choisis, nous avons analysé les influences entre la société, l'image, le cadre et le scénario. Les diagrammes ont révélé deux types de rapports d'influence entre le cadre architectural et la société : soit le cadre architectural influence uniquement les visiteurs qui prennent part au scénario, soit l'image du cadre architectural, en raison de sa connotation explicite voire caricaturale, influence le reste de la société. Des projets architecturaux sélectionnés pour leur capacité à influencer les comportements sociaux de part leur architecture sont ressortis deux types de bâtiments. Celui du bâtiment “canard”, à l'exemple du projet de la ville cybernétique où le cadre, l'enveloppe et le scénario fusionnent et

¹ M. Nikita et T. Schaffhauser, *Fières d'être putes*, 2007, p. 58

prennent l'image d'un sein géant. Et celui du Waldorf Astoria, où le cadre architectural est au service du programme intérieur sans que son image ne soit caricatural.

Pour définir alors le cadre architectural propice à la pratique du métier de prostituée capable en outre d'avoir un impact sur la stigmatisation du métier, il nous paraît impératif de replacer la prostitution au sein d'un scénario plus large axé sur la sexualité en général. Nous réalisons que la séquence de la prostitution ne concerne pas uniquement l'acte sexuel mais englobe tout une série d'éléments. Dans les projets du *Sex Park* ou de la ville cybernétique nous avons observé la fusion des éléments, laquelle a lieu en raison de la diversité du cœur. Il n'est pas exclusivement question de la prostitution mais, plus globalement de sexualité. En adoptant une approche plus globale qui réunirait les sexualités actuellement considérées comme déviantes, notamment la sexualité queers, la polygamie ou tout autre forme de sexualité qui s'éloigne de la norme sexuelle, nous pensons pouvoir avoir un réel impact social. Un édifice ouvert aux scénarios qui n'ont pas le droit d'exister dans les villes pourrait ainsi être libérateur.

Finalement, il y a lieu d'ajouter qu'au moment de la création d'un tel dispositif architectural, les différents niveaux de lecture seront primordiaux. Celui-ci s'inscrira dans un rapport de tension entre la revendication d'un édifice dédié à la sexualité et celle d'un bâtiment à caractère intime vis-à-vis de la société dans laquelle il s'installe.



Sources

Bibliographie

Littérature

D. Acke & A. Chimkovitch, *Du syncrétisme des figures mythographiques en littératures française et européenne*, Brussel : VUBPress, 2007.

D. Bell, *Pleasure zones: bodies, cities, spaces*, Syracuse : Syracuse University Press, 2001.

L. Bizard, *La vie des filles*, Paris : Hachette, 1924.

A. Boudard & Romi, *L'âge d'or des maisons closes*, Paris : Albin Michel, 1990.

S. Bouillon, *Elles - Les prostituées et nous*, Paris : Premier Parallèle, 2015.

A. Corbin, *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*, Paris : Flammarion, 2015.

L. De Sutter & A. Maupré, *Histoire de la prostitution: de Babylone à nos jours*, Bruxelles : Le Lombard, 2016.

C. Deschamps & A. Souryis, *Femmes publiques: les féminismes à l'épreuve de la prostitution*, Paris : Amsterdam, 2008.

V. Despentès, *King Kong Théorie*, Paris : Grasset, 2013.

M. Dottin-Orsini & D. Grojnowski, *L'imaginaire de la prostitution : de la Bohème à la Belle Époque*, Paris : Hermann, 2017.

M. Foucault, *Dits et écrits. 1954 -1988*, « Des espaces autres », Paris : Ed. Gallimard, 1994.

M. Garcia Massegue, *Histoire des maisons closes*, Paris : Ed. du Dauphin, 2013.

R. Gargiani, *Rem Koolhaas, OMA : the construction of Merveilles*, Lausanne : EPFL Press, 2008.

E. Goffman & A. Kihm, *Stigmaté : les usages sociaux des handicaps*, Paris : Les Editions de Minuit, 1975.

P. Hubbard, *Sex and the City : Geographies of Prostitution in the Urban West*, Farnham : Ashgate, 1999.

R. Koolhaas, *New York délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Marseille : Ed. Parenthèses, 2011.

C. N. Ledoux, *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, Paris, 1804.

C. Legardinier & C. Dewaele, *Le plus vieux « métier » du monde?*, Paris : Ed. Les Points sur les i, 2012.

- J. Lucan, *Composition, non-composition : architecture et théories, XIXe - XXe siècles*, Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2010.
- J. Lucan, *Précisions sur un état présent de l'architecture*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.
- L. Mathieu, *Sociologie de la prostitution*, Paris : La Découverte, 2015.
- M. Nikita & T. Schaffauser, *Fières d'être putes*, Paris : Altiplano, 2007.
- G. Pheterson, *Le prisme de la prostitution*, Paris : L'Harmattan, 2013.
- G. Réal, *La passe imaginaire*, Paris : Ed. Gallimard, 2006.
- N-E. Restif de La Bretonne, *Le pornographe, ou Idées d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées*, 1769.
- N. Schöffner, *La ville cybernétique*, Paris : Ed. Denoël, 1972.
- G. Simmel, *Les grandes villes et la vie de l'esprit ; suivi de Sociologie des sens*, Paris : Payot & Rivages, 2018.
- P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010.
- A. Van Haecht, *La prostituée: statut et image*. Bruxelles : Éd. de l'Univ. de Bruxelles, 1973.
- R. Venturi, D. Scott Brown, & S. Izenour, *L'Enseignement de Las Vegas*, Bruxelles : Mardaga, 2014.
- G. Vermeulen & N. Persak, *Reframing prostitution : From discourse to description, from moralisation to normalisation?*, Antwerpen : Maklu, 2015.

Articles

- A. Betsky, *Le sexe et la cité : l'orgasme contre l'ordre*, Tracés, n° 23-24, p. 6-9, 2014.
- C. Barbisch & L. Pattaroni, *Intime/Extime: Le désir au coeur de l'espace public*, Tracés, n° 23-24, p. 10-15, 2014.
- M. J. Bueno, *Le Panopticon érotique de Ledoux*, Dix-Huitième Siècle, vol. 22, n° 1, p. 413-421, 1990.
- J. Comte, *Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe*, Déviance et Société, vol. 34, n° 3, p. 425-446, août 2010.
- J. O. Davidson, *The Rights and Wrongs of Prostitution*, Hypatia, vol. 17, n° 2, p. 84-98, 2002.
- P.-O. De Busscher, R. Mendès-Leite, et B. Proth, *Lieux de rencontre et backs-rooms*, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, vol. 128, n° 1, p. 24-28, 1999.
- C. Delory-Momberger, « La prostitution est un métier ». Paroles croisées, Sociétés, vol. 99, n° 1, p. 61-72, juin 2008.

- E. Dorlin, *Les putes sont des hommes comme les autres*, Raisons politiques, vol. 11, n° 3, p. 117-132, 2003.
- L. Drapeaud, *Eros Center*, A+ Space, Sex & Gender, n°272, p. 62-66, 2018.
- Y. Geadah, *La prostitution: il est temps d'agir*, Conseil du statut de la femme, 2012.
- J. Gloesener, *Prostitution, la face cachée de la ville*, A+ Space, Sex & Gender, n°272, p. 67-68, 2018.
- P. Hubbard, *Sex Zones: Intimacy, Citizenship and Public Space*, Sexualities, vol. 4, n° 1, p. 51-71, 2001.
- P. Hubbard, *Cleansing the Metropolis: Sex Work and the Politics of Zero Tolerance*, Urban Studies, vol. 41, n° 9, p. 1687-1702, août 2004.
- P. Hubbard & M. Whowell, *Revisiting the red light district: Still neglected, immoral and marginal?*, Geoforum, vol. 39, n° 5, p. 1743-1755, 2008.
- L. Mathieu, *L'espace de la prostitution. Éléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance*, Sociétés Contemporaines, vol. 38, n° 1, p. 99-116, 2000.
- P. Meynaert, *La prostitution dans la ville néolibérale*, Bruxelles en mouvement, n° 254, 2012.
- R. Pfefferkorn, *Autour de l'organisation d'une journée d'étude sur la prostitution*, Cahiers du Genre, vol. 43, n° 2, p. 211-236, 2007.
- G. Plamondon, J. Néron, et M. Di Domenico, *La Prostitution, profession ou exploitation? une réflexion à poursuivre*, Avis du Conseil du statut de la femme, 2002.
- RTS Info, *Le marché de la prostitution en Suisse nettement surévalué, selon une étude Forum*, 2015.
- R. Séchet, *La prostitution, enjeu de géographie morale dans la ville entrepreneuriale*, L'Espace géographique, vol. 38, n° 1, p. 59-72, mars 2009.
- P. Teyssier, « *Aux bordels contemporains, réflexion sur la prostitution par l'espace* », Tracé 23-24, p. 16-20, 2014.
- L. Toupin, *Analyser autrement la « prostitution » et la « traite des femmes »*, rf, vol. 19, n° 1, p. 153-176, 2006.
- Traumnovelle, *The Candy Shop*, A+ Space, Sex & Gender, n° 272, p. 59-61, 2018.
- S. Verstappen, *Entre méprise et mépris. La prostitution: une forme de réparation ?*, Santé mentale en contexte social, 2007.
- R. Weitzer, *The Social Ecology of Red-Light Districts*, 2014.

Thèses

- J. Reymond, *Travail du sexe : coexistence entre police et institutions socio-santitaires*, HES-SO Valais, 2010.

A. Sala, *Alice au pays des prostituées - Ethnographie d'un salon de massage érotique*, Université de Neuchâtel, 2006.

F. Wuest, *Addiction et travail du sexe : quelles représentations pour quelles interventions sociales*, EESP Lausanne, 2012.

Filmographie

B. Bonello, *L'Apollonide* : Souvenirs de la maison close, France: Les films du lendemain, 2011.

J-P. Goretta, *La prostitution*, Suisse: Temps présents RTS, 1974.

G. Hirsh & J-L. Nicollier, *Prostitution : zéro de conduite*, Suisse : Tell Quel RTS, 1983

E. Shubs, *Impasse*, Suisse : Casa Azul films, 2007.

F. Weilhammer & C. Louis, *Sur les trottoirs de Suisse Romande*, Suisse : Temps présents RTS, 2012.

Interviews

Isabelle Boillat, coordinatrice de l'association Aspasia, Genève.

Julien Borloz, intervenant social à l'association Fleur de Pavé, Lausanne.

Client anonyme à Lausanne.

Gérant anonyme d'un salon de massage à Lausanne.

Pascale Manzini, députée au Grand Conseil à Lausanne.

Giovanni Pippia, chef de la Brigade des mœurs à la Police de Lausanne.

Zoé Blanc-Scuderi, sexologue, fondatrice de Sexopraxis et du premier site d'annonces érotiques gratuites.

Iconographie

p.11 Femme maison, L. Bourgeois, 1947 / **p.20** image tirée du film les 120 journées de Sodome de P. P. Pasolini, 1976 / **p.23** Sex workers parliament protest in London, J. Mac, 2018 tiré de Flickr.com / **p.26** Photo de lupanar de Pompéi, inconnu tiré de wikipedia.org / **p.27** Fresque du lupanar de Pompéi, M. Hermoso Cuesta, 2013 / **p.29** Prostitution au moyen-âge, inconnu tiré de anecdotes-historiques.com / **p.30** Couverture tirée de N-E. Restif de La Bretonne, *Le pornographe, ou Idées d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées*, 1769./ **p.33** L'Oikema "Maison des plaisirs" plan et élévation, C. N. Ledoux, 1780 / **p.35** inconnu tiré de <https://fr.wikipedia.org> / **p.37** Plans du Montyon tirés de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010. / **p.38** Photographie d'un salon de la maison de tolérance Le Montyon, tirée P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010. / **p.40-41** Au salon de la rue des Moulins, huile sur toile de Henri de Toulouse Lautrec (Albi, musée Toulouse-Lautrec) tiré de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010. / **p.44** Chambre de prostitution, tiré de E. Shubs, *Impasse*, Suisse : Casa Azul films, 2007, 2007 / **p.45** inconnu, Quartier rouge à Amsterdam, inconnu tiré de [pinterest.ch](https://www.pinterest.ch) / **p.46** Prostituées qui attendent de Jean-Christophe Bott - Keystone, tiré de [rts.ch](https://www.rts.ch) / **p.52** Photographie de la façade de la maison d'abattage du boulevard de la Chapelle, tirée de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010 / **p.53** Façade de la maison de tolérance de la Rue Colbert, photographie de Roger Viollet, tirée de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010 / **p.54** Photographie de l'escalier dans la maison de tolérance du One Two Two, musée de l'érotisme de Paris, tirée de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010 / **p.55** Photographie du hall d'entrée de la maison de tolérance du Montyon, Albert Brichaut/Musée Carnavalet/Roger-Viollet, tirée de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010 / **p.56** Photographie d'une chambre d'amour du Palais Orientale à Reims, tirée de [sur-les-toits-de-paris.eklablog.net](https://www.sur-les-toits-de-paris.eklablog.net) / **p.57** Photographie d'espace sociale de la maison de tolérance du One Two Two, tirée de [sur-les-toits-de-paris.eklablog.net](https://www.sur-les-toits-de-paris.eklablog.net) / **p.58** Photographie d'une chambre d'amour pompéienne de la maison de tolérance du Chabanais à Paris, tirée de [sur-les-toits-de-paris.eklablog.net](https://www.sur-les-toits-de-paris.eklablog.net) / **p.59** Photographie d'espace social du Palais Oriental, Reims, tirée de [sur-les-toits-de-paris.eklablog.net](https://www.sur-les-toits-de-paris.eklablog.net) / **p.60**

Photographie d'une chambre d'amour aux décors exotiques de la maison de tolérance de la rue des Moulins, Musée de l'Erotisme de Paris, tirée de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010 / **p.61** Photographie d'une chambre d'amour hindoue de la maison de tolérance de la rue des Moulins, Musée de l'Erotisme de Paris, tirée de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010 / **p.62** Photographie d'une façade d'un salon érotique, Lausanne, Léa Gauchoux / **p.63** Photographie d'une façade d'un salon érotique, Lausanne, Rastine Mir / **p.64** Photographie d'une chambre d'amour d'un salon érotique, Lausanne, tirée de sexyone-massages.ch / **p.65** Photographie d'une chambre d'amour d'un salon érotique, Lausanne, tirée de salon-extasis.com / **p.66** Photographie d'une chambre gynécologique d'un salon sadomasochiste, Renens, tirée de petitpalace-sm.ch / **p.67** Photographie d'une chambre de torture d'un salon sadomasochiste, Renens, tirée de petitpalace-sm.ch / **p.68** Photographie d'une chambre d'amour d'un salon érotique, La Jonquera, tirée de clubparadisejonquera.com / **p.69** Photographie d'espace social d'un salon érotique, Ecublens, pinkparadiseclub.com / **p.70** Photographie d'espace social d'un salon érotique, La Jonquera tirée de clubparadisejonquera.com / **p.71** Photographie d'une chambre d'amour avec vitrine au sein de la Villa Tinto, Anvers, tirée de sudinfo.be / **p.80** Robert Venturi, Le "Long Island Duckling", tiré de R. Venturi, D. Scott Brown, & S. Izenour, *L'Enseignement de Las Vegas*, Bruxelles : Mardaga, 2014. / **p.81** Nicolas Schöffer, la ville cybernétique "Centre de loisirs sexuels", tiré N. Schöffer, *La ville cybernétique*, Paris : Ed. Denoël, 1972. / **p.83** Nicolas Schöffer, la ville cybernétique "Centre de loisirs sexuels", tiré N. Schöffer, *La ville cybernétique*, Paris : Ed. Denoël, 1972 / **p.83** Photographie d'une façade d'un salon érotique, Lausanne, Emmanuelle Vernet / **p.84** Downtown Athletic Club tiré de R. Koolhaas, *New York délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Marseille : Ed. Parenthèses, 2011 / **p.87** Une machine pour célibataires métropolitains tiré de R. Koolhaas, *New York délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Marseille : Ed. Parenthèses, 2011 / **p.91** Axonométrie du nouveau Waldorf-Astoria tiré de R. Koolhaas, *New York délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Marseille : Ed. Parenthèses, 2011 / **p.93** Photographie du Starlight Roof du Waldorf-Astoria, tirée de waldorfastoria3.hilton.com / **p.93** Photographie de la chambre cabine du transatlantique au One Two Two tirée de P. Teyssier, *Maisons closes parisiennes: architectures immorales des années 1930*, Paris : Parigramme, 2010 / **p.95** Image tirée de la performance de Judith Lavagna lors du vernissage de l'exposition «Île Potentielle / Sex Park» de Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon / **p.101** Collage 2, R. Bofill, 1968

